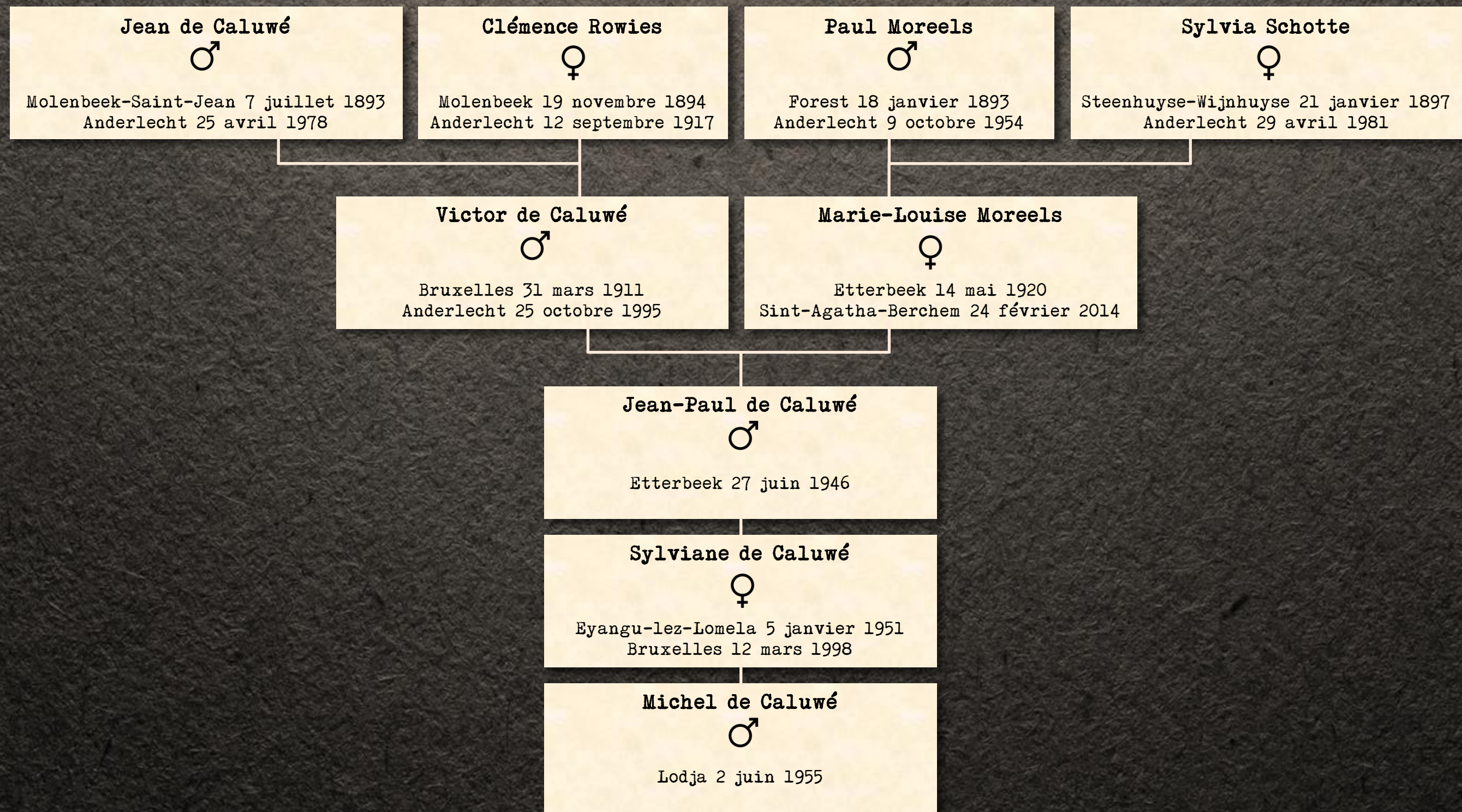
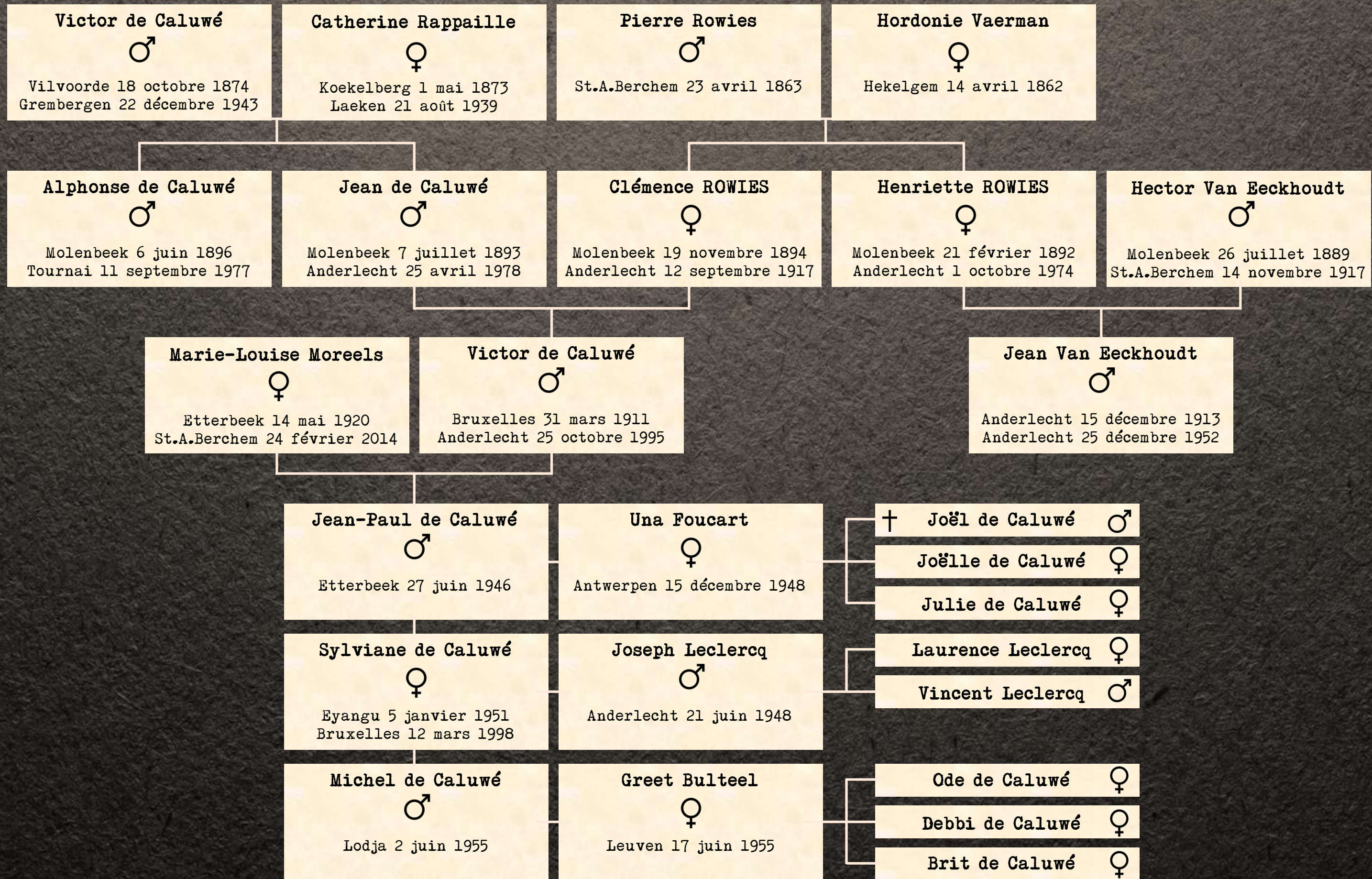


Victor de Caluwé  
Marie-Louise Moreels



1946 - 1949





- BRUXELLES, automne 1945 -

Les jeunes mariés se baladent en centre ville.

C'est au CONGO-BELGE qu'ils décident de s'installer et d'y construire leur vie ensemble.

Victor décroche un contrat de 3 ans auprès de son employeur d'avant-guerre. Il retrouvera ainsi WENDJI et la SECLI qu'il a quitté en début '40.

Le départ est prévu le jeudi 21 février 1946.

Enceinte, Marie-Louise décide d'accoucher en BELGIQUE avant de rejoindre Victor à WENDJI. La naissance est prévue pour la fin juin '46.

Victor est contraint de partir seul.

Son voyage qui rallie nos 2 capitales, BRUXELLES - LÉOPOLDVILLE, se fera en avion.

- Page suivante -

Extrait des statuts de la SECLI  
Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba

de Caluwé - Moreels

Boulevard Anspach

BRUXELLES

BELGIQUE

1945



## EXTRAIT DES STATUTS

### OBJET, SIEGE ET DUREE DE LA SOCIETE.

Art. 2. — La société a pour objet le commerce, la production, la récolte et l'exploitation de tous les produits naturels dans le bassin du Congo ou dans d'autres contrées, ainsi que toutes les opérations d'exploitation, d'exportation et d'importation commerciales, industrielles et agricoles.

Elle peut acquérir, vendre, donner ou prendre en location tous droits mobiliers ou immobiliers, toutes concessions et brevets nécessaires ou utiles à la réalisation de son objet, tous établissements commerciaux, industriels, financiers et agricoles.

Elle peut, en un mot, faire toutes opérations qui se lient directement ou indirectement à l'objet de la société ou qui sont susceptibles de favoriser, d'améliorer ou d'étendre l'une ou l'autre branche de l'activité sociale.

La société réalise son objet, soit directement et par elle-même, soit indirectement par voie d'apport, de cession, de participation, d'intervention financière, de fusion, d'achat d'actions, d'obligations, de parts d'intérêts et de toute autre manière.

L'objet social peut, en tout temps, être étendu ou restreint par voie de modifications aux statuts et sous réserve d'autorisation par arrêté royal.

Art. 3. — Le siège social est établi à Wendji (Congo Belge). Il peut être transféré dans toute autre localité du Congo Belge, par décision du conseil d'administration et après autorisation par arrêté royal.

Le siège administratif est établi à Anvers, cette expression comprenant toutes les communes de l'agglomération anversoise. Le conseil en fixera l'endroit. Il pourra être établi ultérieurement dans toute autre localité de Belgique, du Congo Belge ou de l'étranger, par décision du conseil d'administration.

Art. 4. — La société est constituée pour une durée de trente ans, prenant cours à dater de son autorisation par arrêté royal.

Elle peut être dissoute anticipativement ou prorogée successivement par décision de l'assemblée générale des actionnaires, statuant dans les conditions reprises à l'article 32... et, dans le cas de prorogation, sous réserve d'autorisation par arrêté royal.

La société peut prendre des engagements pour un terme dépassant sa durée.

### CAPITAL, PARTS SOCIALES.

Art. 5. — Le capital est fixé à douze millions de francs congolais.

Il est représenté par cent vingt mille parts sociales sans désignation de valeur, représentant chacune 1/120.000<sup>e</sup> de l'avoir social.

### APPORTS.

D'après l'art. 6. — Les liquidateurs de la société anonyme «Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba» d'une part et d'autre part la Compagnie Financière Africaine, s. c. r. l., MM. Francis Junod, le Comte Raoul Le Grelle, Guillaume Stoffels, Marcel van de Putte, Georges Van Dooren, Rolf Gerling et Jean Butaye ont fait ensemble apport de l'avoir social, comprenant la situation active et passive de la société anonyme belge «Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba» telle qu'elle a été arrêtée au trente et un décembre mil neuf cent quarante-huit, par l'assemblée générale ordinaire des actionnaires de cette société, tenue le jeudi trente juin mil neuf cent quarante-neuf.



- ANDERLECHT, février 1946 -

6 rue Léopold De Swaef.

Nous sommes le jeudi 21 février '46  
il est 5h15 du matin.

Chez les ROWIES - VAN EECKHOUDT tout le monde  
est debout car Victor doit rejoindre à temps  
la plaine d'aviation.

Son avion pour le CONGO décolle à 8h00.

Jean VAN EECKHOUDT, cousin de Victor, retrace  
les événements de ce jeudi matin d'hiver.

Sous le titre  
" Départ mouvementé "  
son récit paraîtra dans LE DUR-A-CUIRE  
N°10 du 1er avril 1946.

En page de couverture une petite note  
manuscrite de Henriette ROWIES mentionne:

" Récit de Jean au départ  
de mon neveu V. de CALUWÉ "

- Ci-contre -

Première page du récit rédigé et dactylographié  
par Jean VAN EECKHOUDT.

de Caluwé - Moreels  
rue Léopold De Swaef  
ANDERLECHT  
BELGIQUE

1946

Jeudi 21 février 1946. - Le réveil-matin grelotte sa sonnerie saccadée et  
m'arrache en sursaut d'un sommeil agité et peuplé de cauchemars.

N'allez pas croire que je sois toujours aussi matinal...

Certes non. Mais le jour qui se lève, sera marqué d'une pierre blanche.  
Branche-de-Chêne, qui a fait ses adieux à tous les anciens, le samedi pré-  
cédent, au "cercle" rue du Jardinier, prend aujourd'hui son envol, à 8 h.,  
pour notre colonie.

Tout le monde est bientôt sur pied: Branche-de-Chêne, sa "squaw", ma  
mère, ma fiancée et moi-même... Les derniers préparatifs sont promptement  
achevés, dans un calme relatif, malgré que nos nerfs soient à fleur de  
peau. Et nous attendons, ..... la camionnette de Castor serviable, qui  
doit venir nous prendre vers 6h1/4. 6h20, 6h25, 6h30, toujours rien.  
A 6h40', je descends en vitesse, mais dans la rue silencieuse et noire,  
aussi loin que je puisse voir, pas de trace de camionnette. La situation  
devient critique, quand tout à coup, un bruit de moteur me fait battre le  
cœur. Ce doit être lui. Ce n'est pas Castor reporter, mais Cigogne spi-  
rituelle qui "in extremis" va sauver la situation avec sa serviabilité  
et sa bonne humeur proverbiales.

En deux mots il nous met au courant de la situation; la camionnette  
est en panne, les tentatives de réparations poussées bien loin dans la  
nuit sont restées infructueuses. Cigogne spirituelle conduira dare-dare  
Branche-de-Chêne et sa femme au Shell Building, où un autocar de la "Sabe-  
na" les conduira à la plaine d'aviation.

Les autres se débrouilleront comme ils le pourront et essayeront d'  
atteindre l'aérodrome avant 8 h.

Un tram nous passe sous le nez, "comme de bien entendu". Il est déjà  
6h50', nous sommes en nage et pas de tram en vue. Finalement un 64, qui  
nous conduira porte de Schaerbeek.

Porte de Schaerbeek, chaussée de Haecht. Cigogne spirituelle nous  
attend, pour nous dire que le tram de Melsbroeck stationne derrière l'  
église Royale Ste. Marie. Je prends mes jambes à mon cou, Cigogne spirituel-  
le embarque Maman et ma fiancée et rendez-vous église Royale Ste. Marie.

# LE DUR-A-CUIRE

Organe mensuel des B. S. B. et G. G. B.  
de la région

## “LE COUCHANT”

Sous la Présidence d'Honneur de M. Ed. Machtens, bourgmestre,  
et de M. Oscar Bossaert et la Vice-Présidence d'Honneur de  
M. Verheyden, secrétaire communal.



Rédacteur responsable :

Louis KALTE,  
Tél. 26.20.34.

Rédaction :

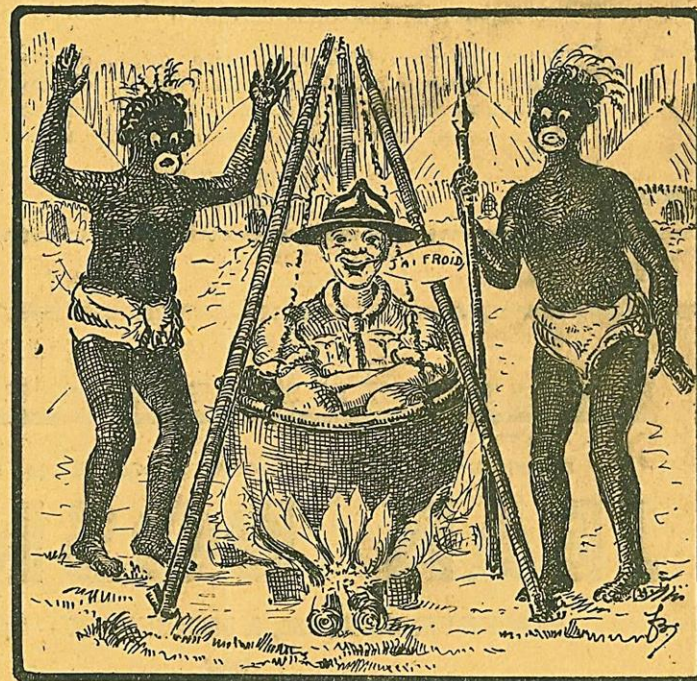
49, rue du Jardinier, Molenbeek.

Abonnements :

Pour Chefs et Routiers :  
6 mois ..... 30.—  
1 an ..... 60.—

Abonnements :

Pour Olds et Sympathisants :  
1 an  
ordinaire ..... 100.—  
soutien (à partir  
de) ..... 200.—  
protection (à par-  
tir de) ..... 500.—  
au chèque postal 36.70.48  
de Louis KALTE,  
13, rue de la Carpe.



Extrait du Sommaire :

Comment St-Georges vainquit le dragon. — Une visi-  
te importante. — Le dressage de sanglier. — Nuit. —  
Nous bavardons avec le garde forestier. — Le tractant.  
(suite). — La vipère. — Les Templiers (suite de  
B. S. B. beweging in Vlaamsche België. — Départ  
mouvmenté.

*Recit de Jean au départ  
de mon frère. V. De Caluwe*

De 24<sup>ste</sup> versmolt met de 42<sup>ste</sup> en de 72<sup>ste</sup> verdween na enkelen tijd. Om tot een meer recente datum te komen behoef ik slechts te zeggen dat kort voor het uitbreken van den laatste oorlog de B.S.B. in de Vlaamsche gewesten misschien een drie honderd leden telde.

Te Gent konden we in 1939 nog slechts de 42<sup>ste</sup> eenheid vinden en de 133<sup>ste</sup> troep (Evangelische Padvindere).

Gedurende den oorlog en bijzonderlijk in 1941 werden nieuwe afdelingen gevormd om 1943 alle activiteit stop te zetten.

Op 1 September 1944, alhoewel de Duitschers nog te Gent waren, kwamen de wakkerste leden terug om feitelijk op 5 September actief van wal te steken. Slechts zeven B.S.B. hadden de eerste oproep beantwoord, maar die zeven waren dan ook doordrongen van de echte scoutgedachten. Langzaam maar zeker namen we in aantal toe. Nieuwe troepen werden opgericht, oude terug in het leven geroepen. We konden de vooruitgang in ledenaantal niet bijhouden en een groot gebrek aan geschoolde leiders liet zich gevoelen.

Voor het oogenblik tellen we te Gent de volgende eenheden of troepen : 24<sup>ste</sup>, 42<sup>ste</sup>, 43<sup>re</sup>, 191, 192, 193 en 194 met onderscheidene afdelingen (Verkenner - Welpen - Voortrekkers). Buiten dat is er een troep in vorming op de Middelbare school en de Normalschool. We

bereiken te Gent het cijfer van 537 leden. Verder is er te Ninové een nieuwe eenheid (nr 203) en is er eene troep in vorming te Eekloo.

Voor zooveel als bekend hebben we nu B.S.B.'s te :

Oostende, Coxyde, Nieuwpoort, Knokke, Blankenberghe, Brugge, Kortrijk, Meenen, Maldegem, Veurne, De Panne, Ninove, Eekloo, Torhout, Gent, Antwerpen, Lier, Hasselt, Turnhout, Aarschot, Mechelen. We schatten het gezamenlijk aantal op ongeveer 3.000 zonder de Girl-Guides te rekenen waarvan er afdelingen bestaan te Oostende, Kortrijk, Gent, Lokeren, Antwerpen. Dit aantal is misschien nog klein maar toch tien maal meer dan voor den oorlog. We mogen dus gerust zeggen dat we ons achterstel langzaam maar zeker inloopen.

De gewesten Brugge en Gent hebben hun gewestelijk blad. Zoo vinden we als vlaamsche uitgaven :

De Reiger, gewest blad van Gent, 23, Vrijheidslaan, Gent.

Op Weg, gewest blad van Brugge, Gentpoortstraat, 47, Brugge.

De Sea-scout, 5, Prof. Vercoulliestr., Oostende. Look-Wide, Vlaamschtalig G. G. B. blad, Geer. Davidstraat, 27, Brugge.

Later meer.

Warm aanbevolen.

WITTE MUSTANG

## Départ mouvementé

Jeu di 21 février 1946. 5h. 15.

Le réveille-matin grelotte sa sonnerie saccadée et m'arrache en sursaut d'un sommeil agité et peuplé de cauchemars.

N'allez pas croire que je suis toujours aussi matinal...

Certes non ! Mais le jour qui se lève sera marqué d'une pierre blanche. Branche - de - Chêne, qui a fait ses adieux à tous les anciens, le samedi précédent, au « cercle » rue du Jardinier, prend aujourd'hui son envol, à 8 h. pour notre colonie.

Tout le monde est bientôt sur pied : Branche de - Chêne, sa « squaw », ma mère, ma fiancée et moi-même... Les derniers préparatifs sont

promptement achevés, dans un calme relatif, malgré que nos nerfs soient à fleur de peau. Et nous attendons... la camionnette de Castor serviable, qui doit venir nous prendre vers 6 h.15. A 6 h.20, 6 h.25, 6 h.30, toujours rien. A 6 h.40, je descends en vitesse, mais dans la rue silencieuse et noire, aussi loin que je puisse voir, pas de trace de camionnette. La situation devient critique, quand tout à coup, un bruit de moteur me fait battre le cœur. Ce doit être lui ! Ce n'est pas Castor reporter, mais Cigogne spirituelle qui « in extremis » va sauver la situation avec sa serviabilité et sa bonne humeur proverbiale.

En deux mots il nous met au courant de la

situation : la camionnette est en panne, les tentatives de réparation, poussées bien loin dans la nuit, sont restées infructueuses. Cigogne spirituelle conduira dare-dare Branche-de-Chêne et sa femme au « Shell Building », où un autocar de la « Sabena » les attend à destination de la plaine d'aviation.

Les autres se débrouilleront comme ils le pourront et essayeront d'atteindre l'aérodrome avant 8 h.

Un tram nous passe sous le nez « comme de bien entendu ». Il est déjà 6h.50, nous sommes en nage et pas de tram en vue. Finalement un 64, qui nous conduira porte de Schaerbeek.

Porte de Schaerbeek, chaussée de Haecht. Cigogne spirituelle nous attend, pour nous dire que le tram de Melsbroeck stationne derrière l'église Royale Ste Marie. Je prends mes jambes à mon cou, Cigogne spirituelle embarque Maman et ma fiancée et rendez-vous église Royale Ste-Marie.

Le tram de Melsbroeck nous attend, il fait une tache claire dans la rue obscure. Dans quelques minutes il partira et atteindra Melsbroeck vers 7 h.50. Je me glisse dans le side-car et en route vers la plaine d'aviation.

Le jour commence à poindre. Il fait bigrement froid, je ne suis pas équipé pour la moto et Cigogne spirituelle mène un train d'enfer dans les rues encore vides à cette heure matinale. Nous brûlons Evere à toute allure, puis Dieghem et enfin Melsbroeck. Une pluie fine et froide nous cingle au visage, j'ai les mains ankylosées et le nez de Frans a pris une belle teinte violette. A Melsbroeck, rien ne bouge. Un ouvrier nous indique une allée macadamisée où un petit poste de soldats belges pourra peut-être nous renseigner. Nous nous y rendons, mais apprenons que cet endroit est la plaine militaire, que son accès en est interdit aux civils non munis d'un laissez-passer en règle. Après de laborieuses explications, nous parvenons à comprendre que le départ de l'avion de la Sabena doit se faire à l'ancien aéroport d'Evere, désaffecté sous l'occupation, mais remis actuellement en service depuis la reprise du trafic des avions de la Sabena.

Virage savant et en route vers Evere. Une pluie violente vient corser le plaisir de la randonnée. Comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas équipé pour ce genre de sport, je suis gelé,

trempe et des grelons gros comme des noisettes nous criblent le visage. J'ai découvert, ce matin-là, que malgré mon vif désir de racheter une moto, une petite voiture doit offrir plus de confort...

Je me suis glissé sous une petite bâche, mais l'eau qui en dégouline pénètre dans les manches de mon pardessus, envahit mes genoux. Je me souviendrai du départ de Branche-de-Chêne, ce 21 février 1946...

Peu après, nous croisons un tram venant de Bruxelles. Cigogne spirituelle ralentit, la même idée se présente à mon esprit. Lou, ma mère, etc. doivent se trouver sur ce tram et il est inutile qu'ils continuent jusqu'à Melsbroeck. Re-virage savant, nous rattrapons, puis dépassons le tram que nous attendons finalement à Dieghem. Il pleut toujours, le vent souffle en rafales. Nous faisons descendre la caravane, et j'aperçois le père de Lou, qui, avisé par Frans à Bruxelles, se trouve sur le même tram.

Que faire ? Nous voici tous les cinq à Dieghem, et il est près de huit heures. Cigogne spirituelle, ma fiancée et moi-même nous nous décidons à tenter de rejoindre l'aérodrome avant le départ de l'avion. Ma mère et le père de Lou reprendront le tram de Bruxelles, il n'y a rien d'autre à faire.

Nous atteignons bientôt Evere, brûlons le poste de garde et arrivons en trombe à l'aéroport. Nous y retrouvons Branche-de-Chêne et sa femme, qui attendent dans le grand hall le départ de l'avion.

Le « speaker » annonce déjà que les dernières minutes sont arrivées. « Les passagers pour Léopoldville, préparez-vous. Rendez-vous à la salle des bagages et faites vos adieux. » Nous souhaitons bon voyage à Branche-de-Chêne, le cœur gros et les larmes aux yeux. Frans décide d'essayer de chercher ma mère et le père de Lou.

Le moteur mis en marche, il part à toute allure vers Dieghem. Vic revient de la salle des bagages, le départ est quelque peu retardé, peut être verra-t-il encore son beau-père et sa tante.

8h. 10', 8h. 15'. Le départ est encore différé. Tout à coup, un bruit de moteur. Les voici ! Frans ne les avait pas retrouvés à Dieghem. Déjà un tram les emportait vers la ville. Il

avait rattrapé le tram et à l'arrêt suivant, les avait fait descendre et embarquer sur sa moto. Et nous voici tous réunis, « in extremis », dans le grand hall de l'aéroport, trempés, gelés, mouillés, mais heureux malgré tout de s'être retrouvés à la dernière minute.

Nous ne pouvons assez remercier Frans, à qui nous devons une fière chandelle, et surtout Vic, car sans Frans.... l'avion serait parti avec un passager de moins.

Le hall est rempli des parents et amis des passagers.

Quelques instants après, le « speaker » annonce « Les passagers pour Leo, préparez-vous. Rendez-vous à la salle des bagages, avant l'embarquement. »

Une dernière fois nous serrons les mains de notre cher colonial, que nous ne reverrons plus d'ici trois ans. L'instant est émouvant, les cœurs se serrent, les yeux se mouillent. Ce cliché peut paraître banal, mais de tous ceux qui sont là, qui quittent un être cher, il sera compris et admis. Vic nous quitte, et nous nous rendons sur l'esplanade, derrière l'aéroport, d'où nous verrons l'envol du grand oiseau blanc.

Quelques instants après, les passagers quittent les bâtiments et nous les voyons passer devant nous, à quelques 10 mètres, se rendant vers l'avion posé sur la piste bétonnée. Les mouchoirs s'agitent une dernière fois, les passagers escaladent la petite échelle de fer. Vic disparaît à son tour, quelques passagers encore et la porte claque, un verrou est glissé. C'est fini. Nous ne voyons plus que les petites lucarnes, derrière lesquelles des gestes indécis, des têtes qui bougent

Les derniers bagages s'engouffrent dans la partie caudale de l'avion, la porte est également verrouillée, les cales sont enlevées, un moteur se met en marche, puis l'autre. Les

hélices tournent de plus en plus vite, l'avion glisse lentement, vire et disparaît bientôt derrière les bâtiments, pour prendre le champ nécessaire à l'envol.

Cinq minutes passent. Tout à coup, un bruit de moteur devient perceptible, puis plus fort, plus fort encore, et l'avion passe devant nous, décolle, prend de la hauteur...

Une vaste courbe dans le ciel, une ligne qui s'amincit, puis un gros point qui diminue et qui disparaît vers le Sud, vers la France, vers l'Afrique...

C'est bien fini. La foule s'écoule lentement vers la sortie, silencieuse, et les rares paroles échangées sont prononcées à voix basse.

Mais cette séparation ne sera pas définitive. Notre cher Vic nous reviendra un jour, toujours aussi souriant, aussi calme et décidé, toujours aussi sûr des destinées du groupe, comme il fut sûr que le beau travail qu'il entreprit jadis avec quelques anciens comme Buffle Noir, Keremans, etc. et plus tard avec Cigogne spirituelle, Moock, L. Kalté, L. Van Eeckhout, Acreman, etc., porterait un jour des fruits d'or.

Et je termine la première partie de cet article en remerciant encore Cigogne spirituelle, dont la serviabilité et la bonne humeur sont bien connues, de nous avoir permis, grâce à son intervention, d'assister au départ de Vic.

A l'heure où j'écris ces lignes, Branche-de-Chêne a déjà repris contact avec sa chère colonie. Nous lui souhaitons encore bonne chasse sur les pistes nouvelles où la destinée l'a conduit !

Dans un prochain article, j'aurai le plaisir de relater les péripéties du voyage aérien de notre colonial. La première étape fut mouvementée et permet de bien augurer de la suite. Mais... je ne vous en dirai rien, vous aurez le plaisir de lire le tout dans le prochain journal.

J. VAN EECKHOUDT.

## AVIS

La campagne du papier a donné en deux mois un résultat de loin inférieur à nos prévisions : qu'on en juge : 75 kgs. pour toute la région.

C'est beaucoup trop peu. La 21ème Unité à elle seule a récolté 35 kgs. Bravo ! Quel sera le résultat dans deux mois ?



Les acteurs de ce jeudi matin 21 février '46.

Victor de CALUWÉ - Branche-de-chêne  
Marie-Louise MOREELS - épouse de Victor

Jean VAN EECKHOUDT - cousin de Victor  
Henriette ROWIES - maman de Jean  
tante de victor

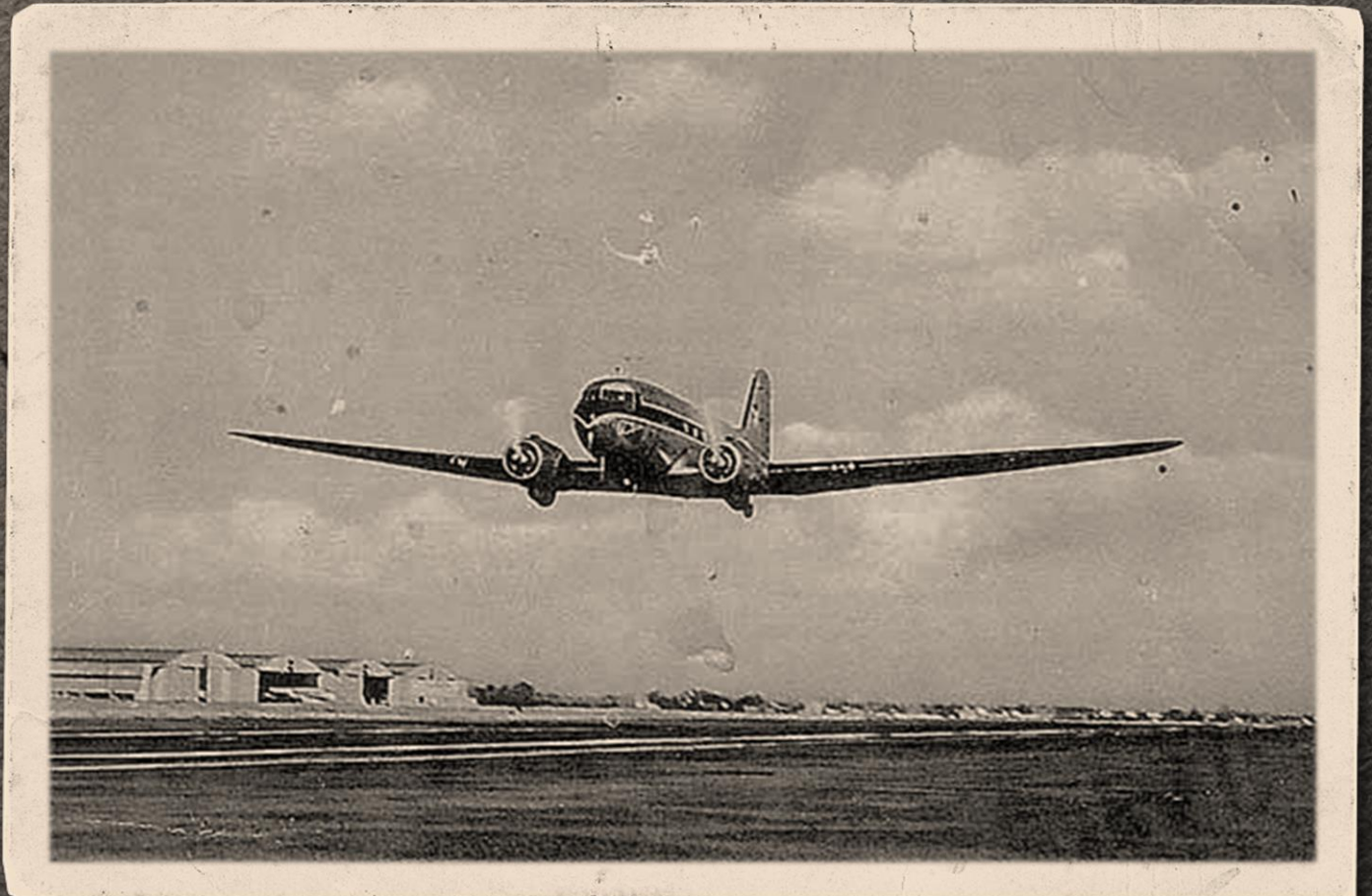
Paul MOREELS - Papa de Marie-Louise

----- - Castor Serviabile  
Frans PAES - Cigogne Spirituelle

Jeudi 21 février 1946  
Le soleil s'est levé à 7h45

IRM - UCCLE 28 février 1946  
Il a beaucoup plu au cours du mois de février  
qui se termine.  
On a recueilli un total record de  
149,0 mm d'eau à UCCLE.  
La normale est de 53,5 mm.

- ci-contre -  
Aérogare et tour de contrôle de HAREN - EVERE.



- HAREN-EVERE, février 1946 -

Très rapidement après la seconde guerre mondiale la compagnie aérienne belge SABENA se réorganise et assure à partir du 10 janvier '46 une liaison aérienne régulière en DC-3 à destination de LÉOPOLDVILLE, la capitale du CONGO-BELGE.

Les premiers DC-3 de la SABENA d'après-guerre sont des DOUGLAS C-47 reconvertis en avions civils pouvant emporter 21 passagers.

Les départs depuis la plaine de HAREN-EVERE se font, le mardi, jeudi et dimanche. Les vols se font exclusivement en DC-3 jusqu'au jeudi 21 février 1946.

C'est donc avec le dernier vol régulier en DC-3 que Victor s'envole vers le CONGO.

Car dès le dimanche 24 février 1946, depuis la piste de MELS BROECK, un DC-4 assure sa première liaison BRUXELLES - LÉOPOLDVILLE en 25 heures et 2 escales.





1946 - Aérogare et zone d'embarquement en béton de HAREN-EVERE

- 4 JOURS et 6 ESCALES en DOUGLAS DC-3 -

Depuis Léopoldville, dans sa lettre datée du 24 février 1946, Victor fait le récit de son voyage en DC-3.

Avant d'atteindre le CONGO, quatre jours après son départ de BRUXELLES, l'avion devra faire escale à MARSEILLE - ALGER - AOULEF - GAO - LAGOS et DOUALA pour enfin atterrir à LÉOPOLDVILLE le dimanche 24 février 1946.

Le décollage du OO-CBA, prévu à 8h00, est retardé d'une demi-heure.

Un vol sans surprise?

Peut-être, car la météo réserve parfois quelques surprises !

Victor nous raconte...

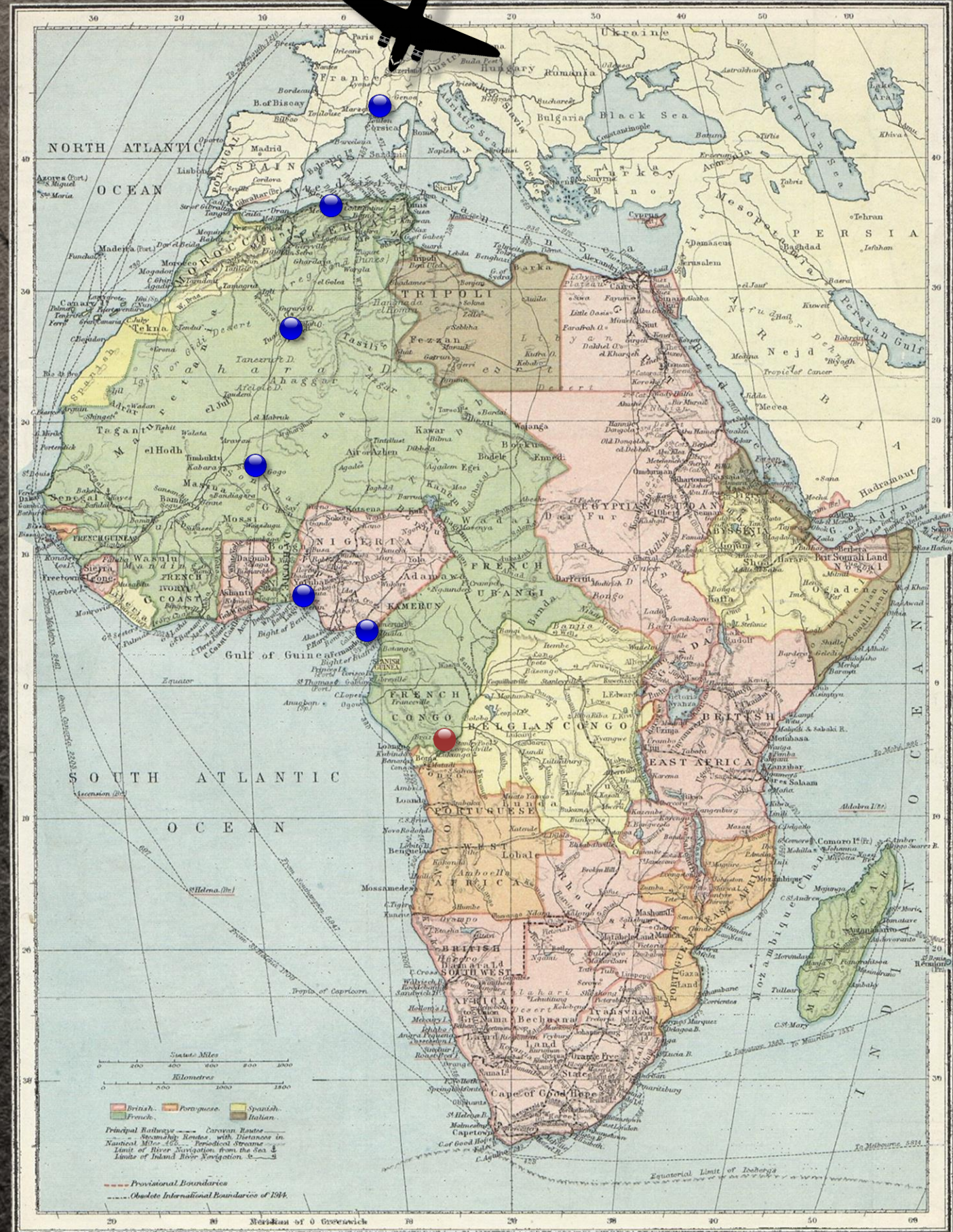
de Caluwé - Moreels

destination

LÉOPOLDVILLE

CONGO-BELGE

1946



Léopoldville le 24 février 1946

Mes très chers Tante et Jean,

Me voici à Léo. Un peu prématuré pour donner mes impressions bien qu'à première vue la ville ait pris une belle extension. J'écris par à Lou par le même courrier et je lui fait le récit de mon voyage. Elle vous le communiquera certainement.

J'ai surtout écrit ce petit mot pour vous dire combien je pense à vous deux et combien je regrette de ne pas pouvoir faire en sorte que nous soyons toujours ensemble.

Ma petite Tante j'ai tant l'habitude de vos petits différents et de te gronder aussi, que je me suis tout perdu, maintenant que cela ne m'est plus possible.

Mes parents lundi, 2<sup>e</sup> jour que je suis au Congo et je n'ai pas encore vu le soleil qui se cache derrière un ciel immuablement gris. Depuis hier je commence la prospection de Léo et j'aurai l'occasion de vous en dire plus long.

Je crois devoir partir, demain matin, par avion pour Coq. Je suis obligé de terminer pour que ma lettre puisse partir par le prochain AVION.

Gros baisers et bientôt d'autres nouvelles.

Votre Vic.

Léopoldville le 24 février 1946

Mes très chers Tante et Jean,

Me voici à Léo. Un peu prématuré pour donner mes impressions bien qu'à première vue la ville ait pris une belle extension.

Je n'écris pas à Lou par le même courrier et je lui fais le récit de mon voyage. Elle vous le communiquera certainement.

J'ai surtout écrit ce petit mot pour vous dire combien je pense à vous deux et combien je regrette de ne pas pouvoir faire en sorte que nous soyons toujours ensemble.

Ma petite Tante j'avais tellement l'habitude de nos petits différents et de te gronder aussi, que je suis tout perdu, maintenant que cela ne m'est plus possible.

Nous sommes lundi, 2<sup>e</sup> jour que je suis au Congo et je n'ai pas encore vu le soleil qui se cache derrière un ciel immuablement gris. Aujourd'hui je commence la prospection de Léo et j'aurai l'occasion de vous en dire plus long.

Je crois devoir partir, demain matin, par avion pour Coq. Je suis obligé de terminer pour que ma lettre puisse partir par le prochain AVION.

Gros baisers et bientôt d'autres nouvelles.

Votre Vic.

Jeudi 21 février à 8h. 1946

Je me dirige vers l'avion, un dernier regard, un dernier signe d'adieu à tout ce que j'ai de cher et que je dois quitter, ma femme, mes parents et les scouts, et je rentre dans la cabine. Je m'installe confortablement dans un fauteuil à tribord. La porte se ferme, l'avion frémit, les moteurs s'emballent. Nous roulons tout au bout de la plaine. L'avion vire, face au vent, plein gaz... nous bondissons en avant... plus de chocs... nous semblons glisser... nous volons... toits des hangars, des maisons... un grand virage et cap sud, vers Léopoldville. Nous volons très bas, voit le parc de Laeken, le canal que nous longeons, le Bld Léopold II, la Chaussée de Ninove, la plaine de Scheut et la rue Léopold De Swaef. Je distingue très bien les fenêtres de l'appartement où j'étais encore ce matin... Adieu Bruxelles. Vallée de la Senne... nuages bas... nous prenons de l'altitude... nous voici dans les nuages qui bientôt sautent sous nous. L'avion poursuit sa route dans un ciel serein mais il doit faire froid parce que les fenêtres se couvrent de buée, puis de givre. Nous avons beau gratter il se reforme instantanément. Comme il n'y a plus rien à voir dehors j'examine plus attentivement l'installation intérieure de l'avion. 21 fauteuils disposés deux à gauche, un à droite. A l'avant la porte qui nous sépare du poste de pilotage. A l'arrière la toilette et le garde-manger. Au-dessus de chaque fauteuil une bouche de ventilation réglable et le chauffage électrique commandé du poste de commande.

11h20 du matin. Nous commençons à descendre, on a la sensation d'être suspendu au bout d'un fil que l'on laisse descendre par saccade. Voici le mécanicien. Il nous apprend que nous avons volé à une altitude moyenne de 3800 m, que la température extérieure était de 30° sous zéro et que nous brûlons Marseille. Pour profiter du vent favorable, nous nous maintenons à 2000 m. La visibilité est revenue.

Jeudi 21 février à 8h00, 1946

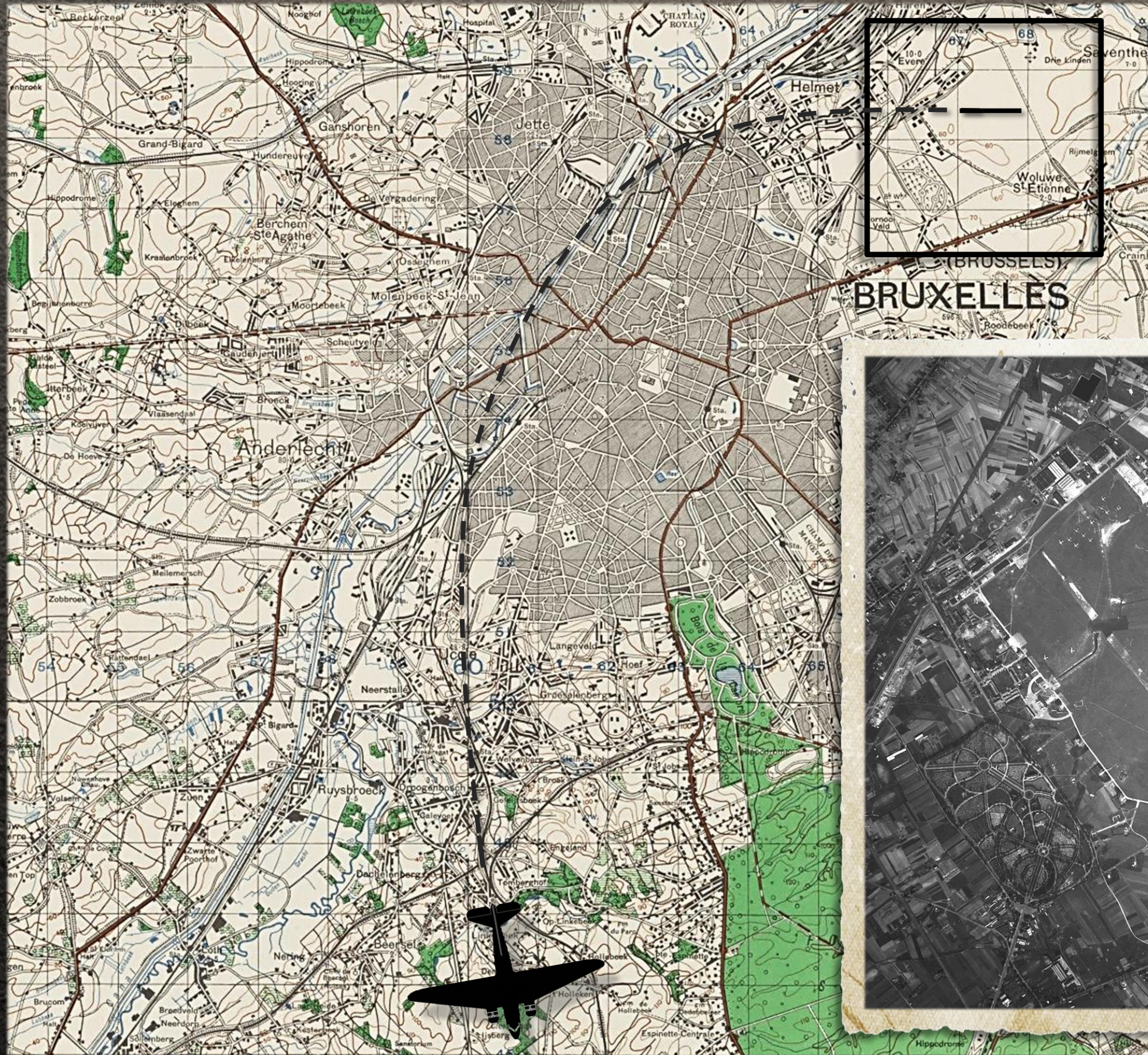
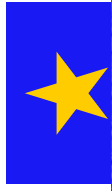
Je me dirige vers l'avion, un dernier regard, un dernier signe d'adieu à tout ce que j'ai de cher et que je dois quitter, ma femme, mes parents et les scouts et je rentre dans la cabine. Je m'installe confortablement dans un fauteuil à tribord. La porte se ferme, l'avion frémit, les moteurs s'emballent. Nous roulons tout au bout de la plaine. L'avion vire, face au vent, plein gaz... nous bondissons en avant... plus de chocs... nous semblons glisser... nous volons... toits des hangars, des maisons... un grand virage et cap sud, vers Léopoldville. Nous volons très bas, voir le parc de Laeken, le canal que nous longeons, le Bld Léopold II, la Chaussée de Ninove, la plaine de Scheut et la rue Léopold De Swaef. Je distingue très bien les fenêtres de l'appartement où j'étais encore ce matin....

Adieu Bruxelles.

Vallée de la Senne... nuages bas... nous prenons de l'altitude... nous voici dans les nuages qui bientôt roulent sous nous. L'avion poursuit sa route dans un ciel serein mais il doit faire froid parce que les fenêtres se couvrent de buée, puis de givre. Nous avons beau gratter il se reforme instantanément. Comme il n'y a plus rien à voir en dehors j'examine plus attentivement l'installation intérieure de l'avion. 21 fauteuils disposés deux à gauche, un à droite. A l'avant la porte qui nous sépare du poste de pilotage. A l'arrière la toilette et le garde-manger.

Au-dessus de chaque fauteuil une bouche de ventilation réglable et le chauffage électrique commandé dans le poste de commande.

11h20 du matin. Nous commençons à descendre, on a la sensation d'être suspendu au bout d'un fil que l'on laisse descendre par saccade. Voici le mécanicien. Il nous apprend que nous avons volé à une altitude moyenne de 3.800 m, que la température extérieure était de 30° sous zéro et que nous brûlons Marseille. Pour profiter d'un vent favorable. Nous nous maintenons à 2.000 m. La visibilité est revenue.

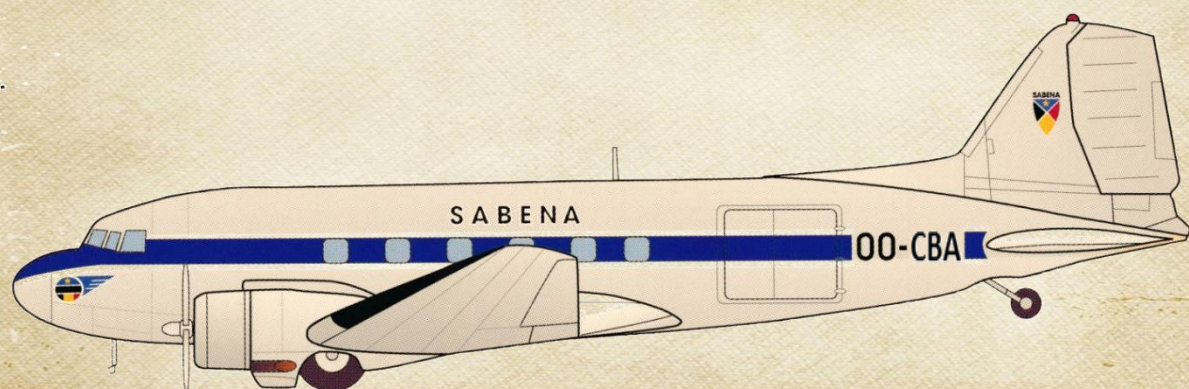


BRUXELLES et environs  
- Carte de 1942 -

Aérodrome de HAREN-EVERE  
- Photo aérienne -

Trajectoire de décollage  
décrite par Victor.





Voici les bouches du Rhône... la côte... la Méditerranée, après une heure apparaissent les Iles Baléares et voici que le temps se gâte. De gros nuages viennent à notre rencontre et nous font sauter et rouler comme sur une mer démontée. Comme je suis sensible au mal de mer, la sensation est plutôt désagréable aussi je suis heureux de sentir l'avion reprendre de l'altitude. Dans une demi-heure nous serons à Alger.

Mais que se passe-t-il ? L'avion commence à descendre, traverse les nuages... voici des îles... nous descendons... tournons autour de la plus grande... une ville... la plaine... atterrissage... un drapeau, celui de l'Espagne. Nous nous regardons étonnés et les commentaires vont de bon train. Nous voici à terre et voici l'équipage de l'avion qui nous donne l'explication de ce mystère. Le mauvais temps a ralenti la marche de l'avion au point de faire craindre une panne d'essence avant Alger.

Profitant de ce même vent le commandant a décidé de rebrousser chemin et de demander de l'essence à l'aérodrome de Palma. Les espagnols sont très aimables et le pays est beau, tous les arbres sont déjà en fleur et nous nous prélassons au soleil. Mais voilà que cela ne va pas tout seul pour obtenir les 600 l. d'essence qui nous sont nécessaires. L'Espagne de Franco est très rationnée et les autorités doivent télégraphier à Madrid. Le commandant espagnol nous rassure. Nous partirons demain, au plus tard, et le consul de Belgique, un notable espagnol est alerté. Nous sommes autorisés à boire et à manger pour bourse déliée, instruction du Consul. Sur cette même plaine deux avions français - gros trimoteurs - attendent, l'un depuis un mois et l'autre depuis dix jours l'autorisation de partir.

Motif : Interdiction aux espagnols se rendant aux Canaries de survoler l'Afrique française... des avions sont retenus à Casablanca, alors...



Vers 16h00 l'autorisation arrive de Madrid et tout est paré vers 16h30. Nous décollons en même temps que l'avion de ligne Madrid-Barcelone qui est venu prendre le courrier. La visibilité est mauvaise, de temps en temps nous entrevoyons un coin d'eau... nouvelle descente... la terre.. Aéroport d'Alger. Il est 18h15. Après les formalités d'usages un car nous conduit à la ville située à 23 km. Nous mangeons au restaurant Air-France et apprenons qu'il n'y a plus aucune chambre pour nous. Les trois dames seront logées mais les hommes.... Il est 21h00 quand on nous conduit vers le centre d'accueil. Bienvenue aux réfugiés, rapatriés et prisonniers. Une maison mal tenue, des grabats infects, des couvertures souillées, voilà ce que l'on nous offre.

Nous refusons catégoriquement au grand désespoir du délégué d'Air France. Finalement on trouve au centre des impôts de marine, six couchette. Je suis parmi les veinards qui en bénéficient. Les autres passeront la nuit dans des fauteuils. Ainsi se termine la première étape de notre voyage.

Suite du voyage avion, vendredi 22 février 1946

Le délégué Air France vient nous prendre avec le car de la compagnie. Il est 6h00 du matin, il fait encore noir et seuls les camions de maraichers animent les rues à cette heure. Nous roulons rapidement vers l'aéroport situé à 23 km d'Alger. A l'aéroport un copieux déjeuner nous est servi et aussitôt après nous reprenons nos places dans l'avion qui décolle à 8h00 exactement pour franchir 2.400 km de désert qui nous séparent de Gao sur le Niger. Nous prenons immédiatement de l'altitude et bientôt recommence notre vol sans histoire au-dessus d'une mer de nuages. Vers 10h00 cependant la terre se découvre, dans la brune d'abord, ensuite très nette. Première vision de ce désert immense qu'il y a une dizaine d'année encore, était redouté des plus intrépides voyageurs. Des collines, des vallées, tout un système hydrographique se déroulent sous nos yeux ? Les tons sont très variés et comprennent toute la gamme des jaunes et ocres. Mais nulle part trace d'eau ni de vie et cependant cette terre ingrate a été vaincue. Des postes ont été établis qui permettent aux autos et avions de circuler en toute sécurité.

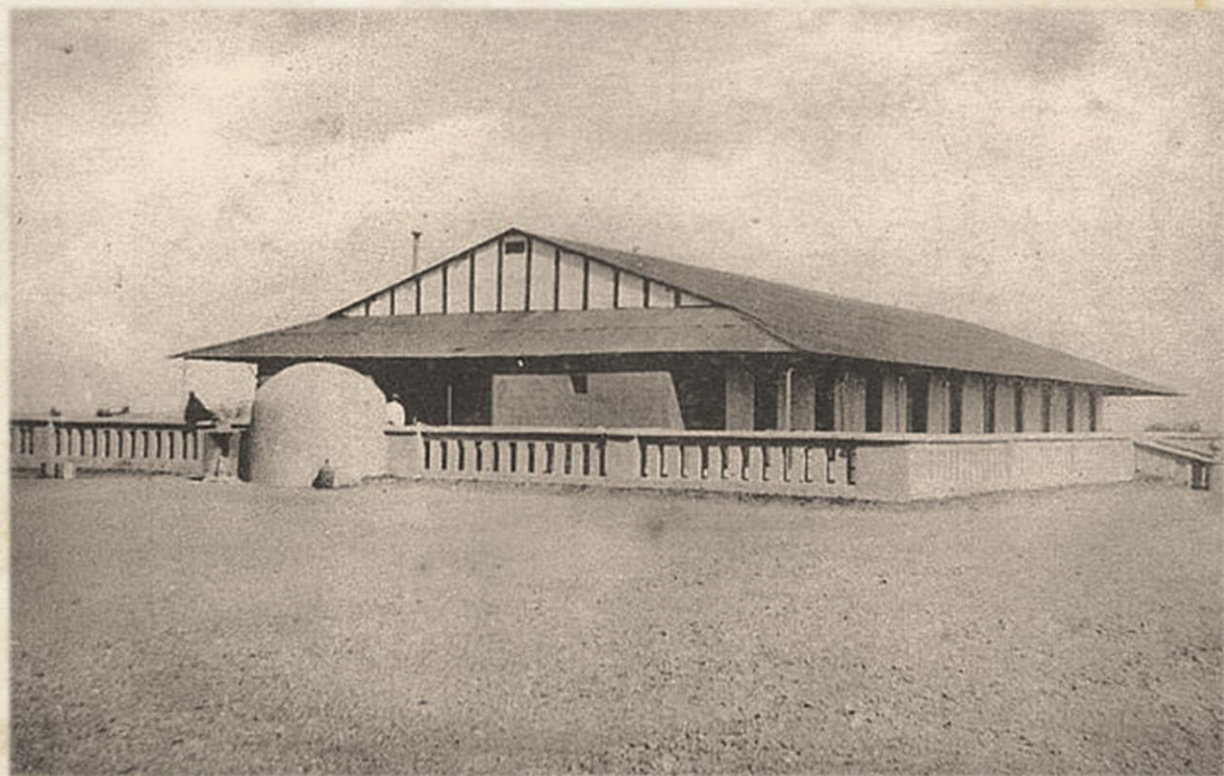
12h00. Un mince filet de fumée nous fait découvrir la plaine où deux avions sont posés. Un tour et nous venons nous aligner à leur côté. Aoulef, un cube de maçonnerie, quelques fûts d'essence et d'huile et voilà le poste. Il fait très chaud et devons attendre quelques instants que les passagers de l'avion français se soient levés de table. Parmi eux je remarque une jeune femme qui va rejoindre son mari à Brazza et qui voyage dans les mêmes conditions que le fera ma femme bientôt. Je suis content de voir que le voyage ne l'incommode nullement. Potages, nouilles, moutons, confitures, cafés. Tel est le menu, ma foi très bien pour ces lieux. Le second avion français qui doit se rendre à Bangui est en panne, un pneu ayant éclaté à l'atterrissage. Heureusement que les belges sont plus prévoyants et que notre roue de réserve permettra aux français de continuer leur voyage. 13h00. En route pour Gao, 4h00 de vol au-dessus d'une terre brûlée. Toujours pareille et nous voyons miroiter une nappe d'eau qui semble vouloir se perdre dans le sable



Aoulef, notre DC-3 prête sa roue de réserve à un DC-3 français.

C'est le Niger et chose curieuse aucune végétation ne marque le parcours du fleuve en cet endroit. Gao La ville formée d'une série de cubes en terre séchée, chacun entouré d'une enceinte de même nature n'a pas changé d'aspect depuis la venue des européens dont la colonie est de 400 environs. Nous aurions voulu parcourir la ville mais hélas le temps nous fait défaut.

Arrivés à l'Hôtel vers 17h00. Le temps de faire un brin de toilette de passer à table et il nous reste tout juste le temps de faire une petite incursion jusqu'au marché où seuls quelques marchands, qui vendent des articles pour touristes, tiennent encore boutique à cette heure tardive. Le manque de monnaie du pays n'est pas un obstacle aux achats. Les indigènes acceptent toutes les monnaies sauf la française (pauvre France). Je me laisse tenter par une paire de sandales que je paye 110 Fr ce qui est un peu près la moitié du prix demandé. Retour à l'hôtel encore un drink et au dodo, la première fois depuis six ans que je m'endors sous la moustiquaire.




Hôtel de la Compagnie Transsaharienne à Gao.



27 - Gao - Une vue sur le Marché.





Suite Voyage Avion. Etape Gao - Douala samedi 23 février 1946

Au petit jour le boy vient nous réveiller et bientôt tous les passagers se retrouvent réunis autour d'un copieux breakfast servi dans les jardins de l'hôtel. Il fait encore nuit, la température est idéale et rien ne trouble le silence du désert. Le radio qui fait office de commissaire de bord, nous presse à prendre place dans l'auto chenille de la compagnie transsaharienne, qui nous conduira à la plaine. Promenade trop courte dans ce désert où le jour naissant met des tons roses qui absorbent lentement la nuit sereine ou brillent des myriades d'étoiles.

Combien je regrette de devoir continuer ce voyage vertigineux, que ne donnerais-je pas pour pouvoir continuer ma route en suivant celle des caravanes. M'imprégner de cette solitude, dormir sous le ciel étoilé, roulé dans sa couverture près du feu.

Vivre quelques jours la vie des habitants du désert. Hélas, demain je serais au centre de l'Afrique ayant à peine eu le temps de m'imaginer la vie des pays traversés.

A notre arrivée les moteurs tournent déjà et nous prenons nos places. Au moment de fermer la carlingue un passager remarque que nous ne sommes pas au complet. Gros émoi, le radio est sidéré, le commandant est furieux. Cet incident entraîne une heure de retard.

Coup de téléphone à l'hôtel. Oui, il y a deux passagers en souffrance. Nous prenons patience. Enfin les voici. Explications. Le temps d'aller prendre les valises et retour... de voir filer le car.

C'est incontestablement le radio qui est en tort. Enfin nous décollons, un large cercle au-dessus de Gao... du Niger... nous grimpons... la terre disparaît dans la brume et nous piquons droit sur Lagos. Après plus de trois heures de vol la terre redevient visible. Au désert succède la savane et bientôt nous remarquerons des rubans qui sont des routes et des formes géométriques qui sont des plantations. Les villages deviennent nombreux. L'avion se met à descendre. Drôle de sensation.

On a l'impression de tomber et puis de rester brusquement suspendu au bout d'une ficelle qu'une main invisible lâchera à nouveau quelques instants plus tard. Et ainsi de chute en chute nous passons de 3.500 à 700 m et arrivons en vue de la plaine. Les gaz sont coupés... contact au sol... et nous roulons sur la plus belle plaine qu'il soit possible d'imaginer. En réalité cet aérodrome se nomme Ikeya et est situé à 26 km de Lagos. Détail curieux, il y a exactement 6 ans, jours pour jours, je me trouvais à Lagos sur le chemin du retour. Avant de quitter l'avion le service sanitaire vient nous désinfecter au D.D.T. Ensuite nous sommes autorisés à passer au guest-house. Service impeccable, déjeuner excellent et pour la première fois, des bananes.

J'en mange une supplémentaire pour une petite dame que je connais particulièrement et qui a un faible pour les fruits.

Moins d'une heure après nous faisons route vers Douala. Nous longerons les côtes... et voici que le temps se gâte. Les trous d'air se font nombreux et pour la 1<sup>re</sup> fois s'allume l'écriteau "bouclez vos ceinture". Le pilote essaie de grimper mais chaque fois un trou d'air lui fait perdre le fruit de son ascension. Il ne reste donc qu'à contourner la tornade et nous assistons au grain déchainé à notre droite sans plus être incommodé. Enfin voici Douala. A peine au sol que voici l'avion français qui nous suit depuis Alger et tous les passagers se retrouvent dans le car qui les conduit en ville. Bien qu'étant un port cette ville ne présente aucune animation et ne paraît pas très peuplée. L'hôtelier me dira 400 Européens et 12.000 Noirs. J'y retrouve l'aspect et la flore congolaise et pour la première fois je me sens en Afrique équatoriale.

- DOUALA, dernière escale -

Avant de rejoindre LÉOPOLDVILLE Victor passe  
la nuit du samedi 23 au dimanche 24 février  
au CAMEROUN à DOUALA.

Dimanche matin, ultime étape en DC-3  
et puis enfin le CONGO.

Dans sa lettre datée du dimanche 24 février,  
mais probablement écrite le lundi 25, car il  
précise "nous sommes lundi", Victor annonce  
que son vol à destination de COQUILHATVILLE  
est prévu le mardi 26 février 1946.

- Ci-contre -

La Cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de  
DOUALA émerge au dessus de la ville.

de Caluwé - Moreels

DOUALA

CAMEROUN

1946





Plaine d'aviation de N'DOLO à LÉOPOLDVILLE

- WENDJI, le retour -

Mardi 26 février 1946,  
Victor embarque à Léopoldville,  
probablement en JUNKERS 52,  
pour un dernier vol à destination de  
COQUILHATVILLE.

Après une absence de 5 ans, il retrouve  
les installations de la SECLI  
sur les rives du fleuve Congo à WENDJI.

de Caluwé - Moreels

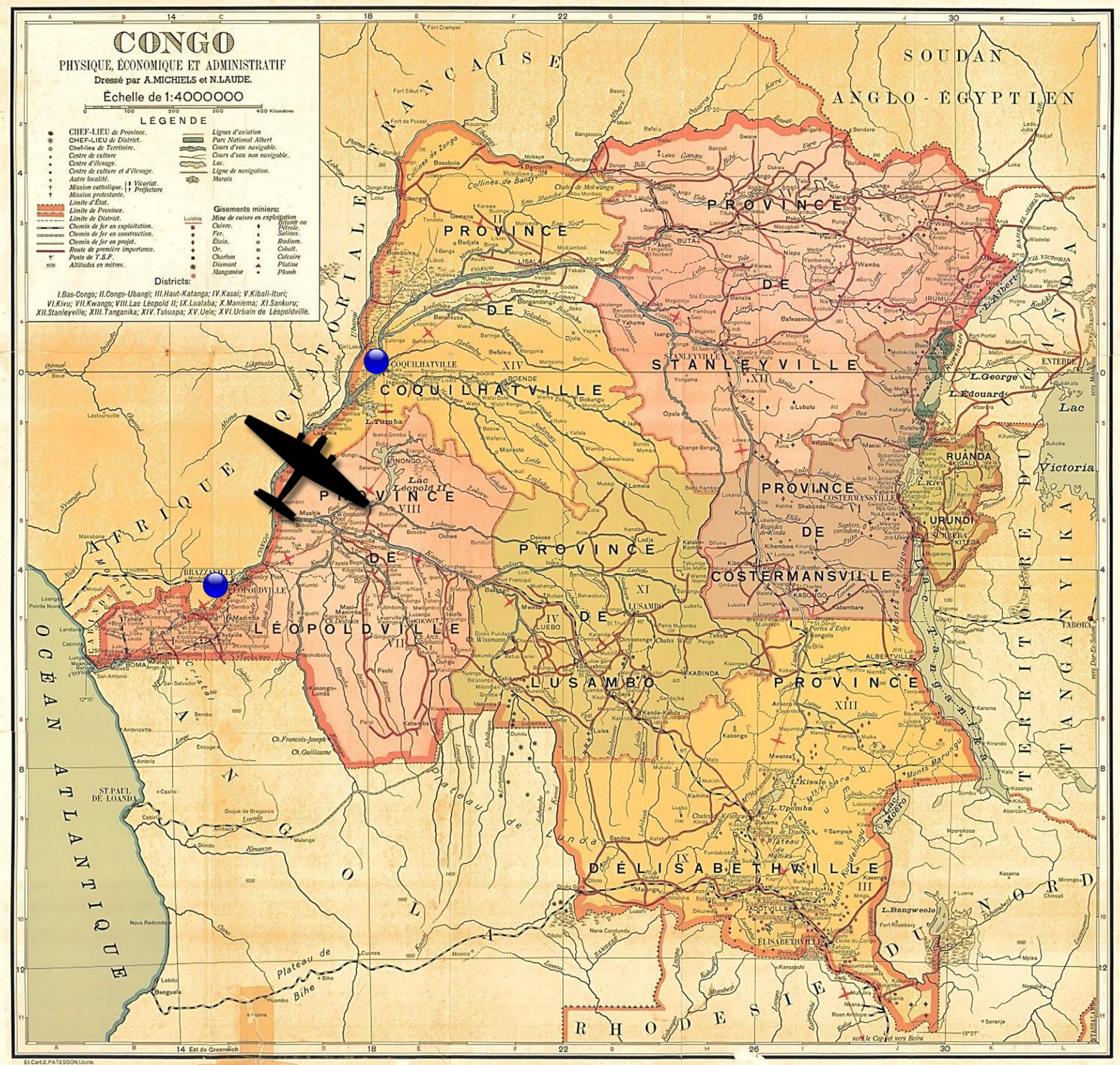
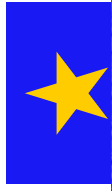
WENDJI

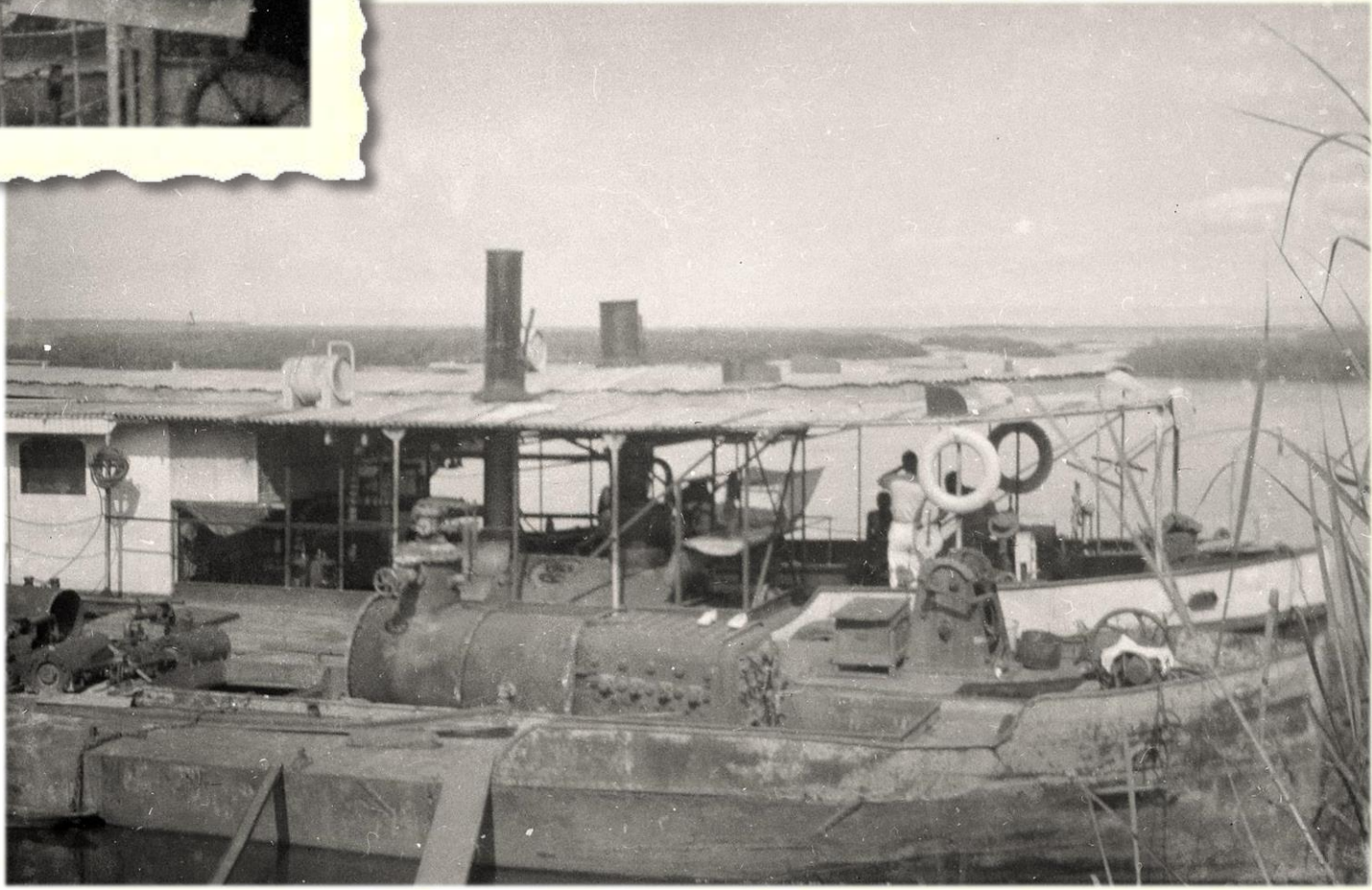
Province de l'Équateur

CONGO-BELGE

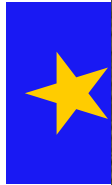
1946











- Casque colonial et bottes de cuir -

Parmi les nombreuses photos prises par Victor, 3 photos concernent un certain monsieur HELFGOTT.

HELFGOTT Saül,  
né à STRYJ en POLOGNE, le 9 octobre 1903,  
est employé SECLI  
à WENDJI-lez-COQUILHATVILLE depuis 1927.

En 1939, il sollicite la nationalité belge.  
En vue de l'acquisition de la nationalité Belge  
une enquête sur l'honorabilité de S. HELFGOTT  
est menée à BOENDE, district de la TSHUAPA.

La SECLI y avait aussi des activités.

Sa demande de "naturalisation ordinaire"  
est traitée et octroyée en séance plénière  
le mercredi 11 septembre 1946  
à la Chambre des représentants à BRUXELLES.

de Caluwé - Moreels

WENDJI

Province de l'Équateur

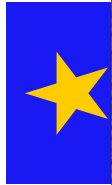
CONGO-BELGE

1946



Helfgott

W E N D J I



- SAINT GILLES, mai 1946 -

Marie-Louise est enceinte de 8 mois et profite d'une belle journée de printemps en ce mois de mai 1946 au parc de FOREST.

Le parc de FOREST se situe à un petit quart d'heure de marche de la rue Joseph Claes à SAINT-GILLES. Oú, au numéro 43, habitent Marie-Louise et ses parents Sylvia SCHOTTE et Paul MOREELS.

L'aménagement du parc de FOREST faisait partie des nombreux projets royaux d'embellissement de la capitale et de ses faubourgs.

Le roi Léopold II insistait sur l'obligation de respecter "les vues sur la ville et sur le versant occidental de la vallée de la Seine". Le parc devait aussi rester en permanence accessible au public et être entretenu par les communes de FOREST et de SAINT-GILLES.

C'est aussi grâce à une intervention financière très importante du Roi Léopold II que les travaux de nivellement, de plantation, d'ensemencement purent être exécutés.

de Caluwé - Moreels

Parc de Forest

SAINT-GILLES

BELGIQUE

1946



Parc Forest 1946



- ETTERBEEK, juin 1946 -

Jeudi 27 juin 1946 à ETTERBEEK,  
Marie-Louise met au monde un garçon.

Victor est à WENDJI depuis déjà 4 mois.  
Le premier enfant de Victor et de Marie-Louise  
portera le prénom composé Jean-Paul.

"Jean" de son grand-père Jean de CALUWÉ  
&  
"Paul" de son grand-père Paul MOREELS

Jean-Paul sera baptisé trois jours plus tard,  
le dimanche 30 juin,  
à l'église Sainte-Gertrude à ETTERBEEK.

La marraine et le parrain de Jean-Paul sont:

Sylvia SCHOTTE  
maman de Marie-Louise  
&  
Jean de CALUWÉ  
papa de Victor

- Page suivante -  
Dans le jardin du 6 rue Léopold De Swaef,  
Jean-Paul dans les bras  
de Marie-Louise et de Henriette ROWIES

de Caluwé - Moreels

ETTERBEEK

BELGIQUE

1946



*Jean-Paul à 12 jours .*

*A la maison près de  
la fenêtre .*



*1 mesi*



- ANDERLECHT, Juillet 1946 -

A la jonction de l'avenue Norbert Gille et  
de la rue de Birmingham.

Derrière Marie-Louise et Jean-Paul  
le tram 33 s'engage dans la rue de Birmingham  
pour traverser BRUXELLES  
et rejoindre WATERMAEL-BOITSFORT.

En 1946 Jacques Brel, avait 17 ans  
et habitait ANDERLECHT non loin de là,  
proche du square Henri Rey,  
terminus de la ligne 33.

En 1961 Jacques Brel chantera "Madeleine".

"Ce soir j' attends Madeleine  
on prendra le tram trente-trois"

Brel espérait séduire sa Madeleine avec des  
frites de chez Eugène qui étaient dorées au  
square des Vétérans Coloniaux, là où passait  
le tram 33.

"Pour manger des frites chez Eugène  
Madeleine elle aime tant ça"

de Caluwé - Moreels  
Avenue Norbert Gille  
ANDERLECHT  
BELGIQUE

1946



*A moi*





2 mois 1/2

- SAINT-GILLES, juillet 1946 -

Marie-Louise et Jean-Paul  
en visite au 43 rue Joseph Claes  
à SAINT-GILLES.

Marie-Louise y retrouve ses parents  
Sylvia SCHOTTE et Paul MOREELS.

Les photos sont prises sur la toiture terrasse  
à l'arrière de l'immeuble.

de Caluwé - Moreels  
Rue Joseph Claes 43  
SAINT-GILLES  
BRUXELLES

1946







Jean-Paul et sa marraine  
Sylvia Schotte, épouse de P. Moreels



Jean-Paul et sa mamy  
Marie-Louise Moreels, épouse de V. de Caluwé



- BRUXELLES, Janvier 1947 -

Jean-Paul a 6 mois.

Le départ pour rejoindre Victor se prépare.

Le mercredi 15 janvier 1947, Marie-Louise et  
Jean-Paul embarquent à ANVERS sur le  
M/S MAR DEL PLATA  
de la CMB - Compagnie Maritime Belge.

Depuis COQUILHATVILLE, Victor adresse  
un RADIO - TÉLÉGRAMME à Marie-Louise.

A 10h52 la station de bord du  
M/S MAR DEL PLATA  
réceptionne le message suivant:

"BON VOYAGE BAISERS - VIC"

Et puis cap sur le CONGO.

Après une traversée de 13 jours  
Le M/S MAR DEL PLATA atteint  
la rive Atlantique du CONGO-BELGE.  
Marie-Louise et Jean-Paul débarquent  
à BANANA le mardi 28 janvier 1947.

De là encore quelques jours, et puis WENDJI.

de Caluwé - Moreels

M/S MAR DEL PLATA

ANVERS

BELGIQUE

1947





SOCIÉTÉ ANONYME INTERNATIONALE DE TÉLÉGRAPHIE SANS FIL  
25, BOULEVARD DU RÉGENT - BRUXELLES

# RADIO-TÉLÉGRAMME

STATION DE BORD M/S "MAR DEL PLATA," SHIP STATION

Préfixe } P Déposé à } COQUILHATVILLE No } I Mots } 8 Date de dépôt } 8  
 Prefix } Handed in at } Date filed }  
 Heure de dépôt } 08,40 Local Indications de service } Reçu de } OSA  
 Time filed } GMT Service indications } Received from }  
 VIA Belradio Date réception } 15 Heure réception } 10,52 GMT Reçu par } P.G.  
 Date received } Time received } Received by }

La présente formule doit être jointe à toute demande se rapportant au radiotélégramme dont le texte se trouve ci-dessous

This form should accompany any enquiry respecting this radiotelegram.

Indications de service taxées

Adresse - Address :

Mme DECALUWE MARDELPLATA ANVERSRADIO

Paid service indications

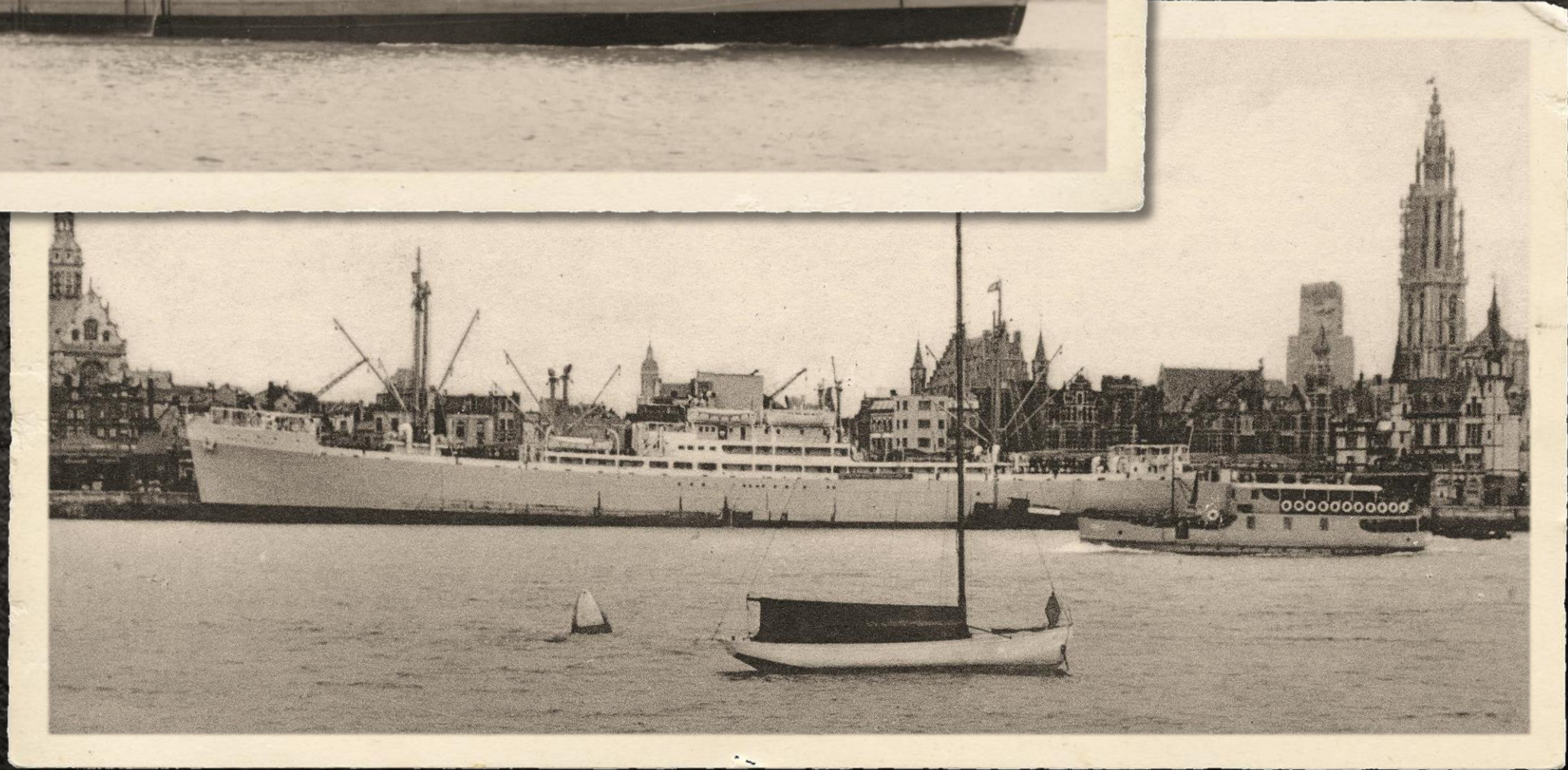
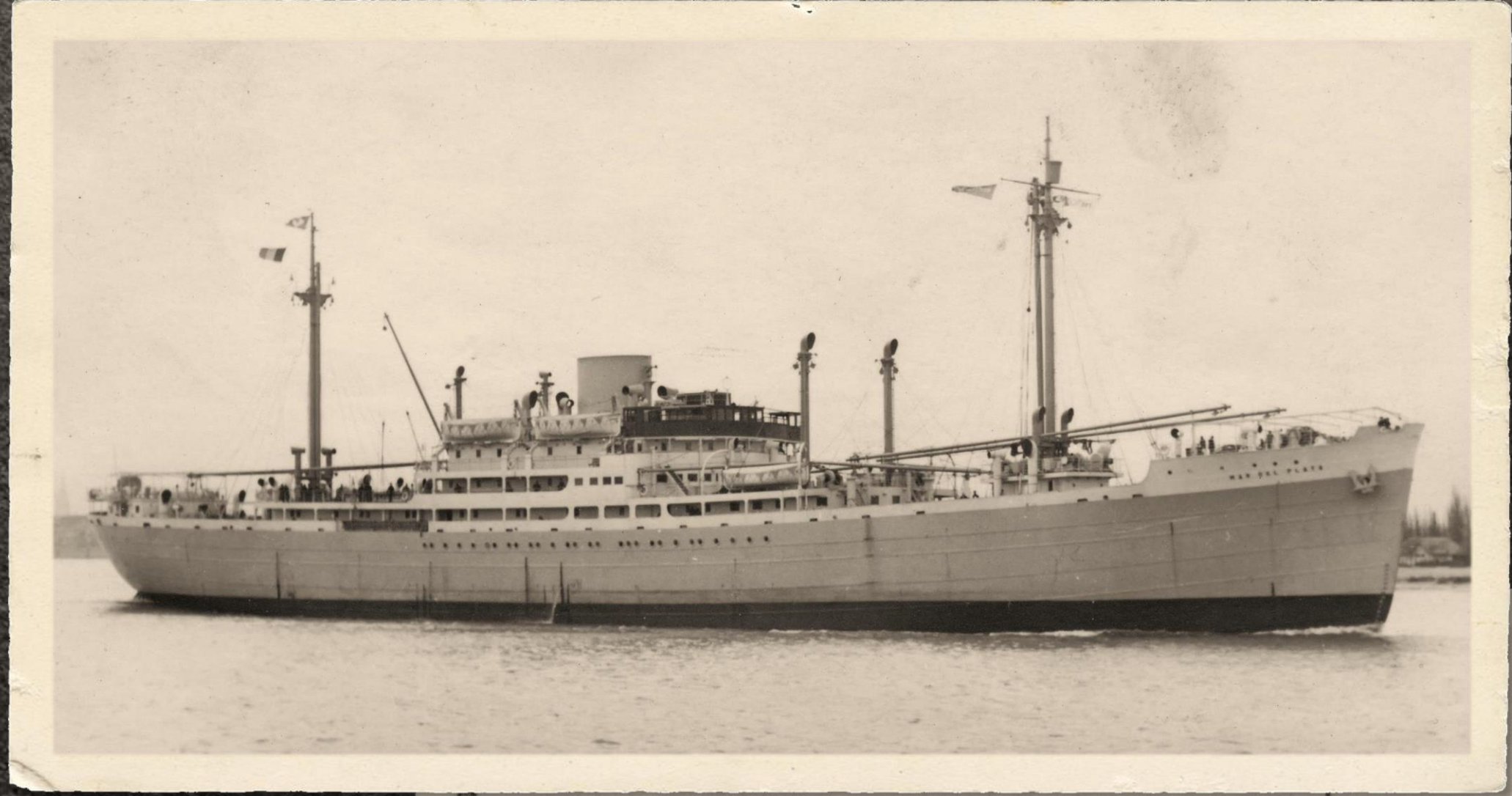
BON VOYAGE BAISERS

VIC

7003



Antwerpen - Anvers  
 m/s « Mar del Plata » - Zuiderterras.  
 m/s « Mar del Plata » - Terrasse du Sud.







- WENDJI, février 1947 -

Marie-Louise et Jean-Paul ont rejoint  
Victor à WENDJI.

Les jeunes mariés ne se sont  
plus vus depuis le 21 février 1946,  
bientôt un an !

Victor peut enfin prendre son fils de 7 mois  
dans les bras.

Jean-Paul, gros bébé joufflu,  
est rapidement baptisé par les congolais

MAFUTA MINGI.

La petite famille de CALUWÉ s'installe  
sous les tropiques et vous fait découvrir  
leur maison, les environs, les voisins, les amis  
et la vie au quotidien au CONGO-BELGE.

de Caluwé - Moreels

WENDJI

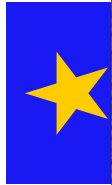
Province de l'Équateur

CONGO-BELGE

1947



Wendji 1947

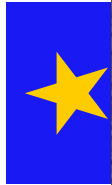




Wendji. 16 mars 1947.



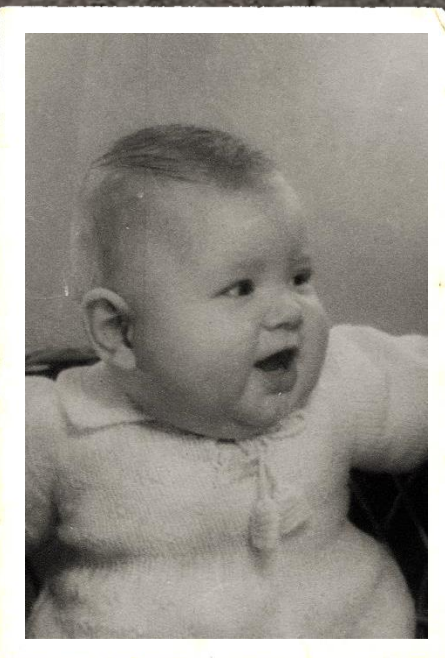
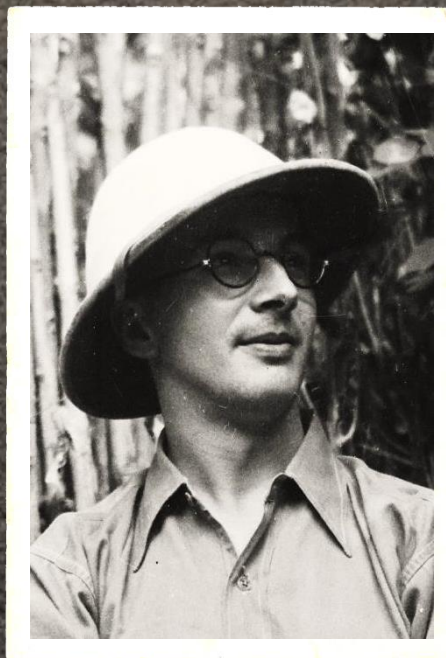
Wendji, juillet 47  
A la porte de la maison,  
par un beau dimanche matin.



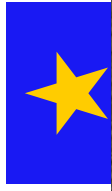


WENDJI  
SALLE DE BAIN

1947



Les 3 photos sur la commode.





Tendji. sept. 47.  
Papa donne la becquée  
à son poussin.





Dans notre jardin  
sept. 47.



Dans notre jardin  
sept. 47.



Vendredi. sept. 17.  
J. Paul et deux de  
nos boys.



Jean. Paul taquiné  
kiki, notre chat  
siamois. Au la  
pelouse. sept. 17.



Wendji. sept. 47.  
Jean-Paul trotte  
sur la pelouse.



Wendji. sept. 47  
Jean-Paul distribue  
du riz aux poules.



Wendji - sept. 47.  
Dans notre jardin.  
Le Coq mange dans  
ma main!



Wendji - sept. 47  
Au bord de la route,  
près de notre maison.



Wendji. sept. 47  
dans notre jardin



Wendji - janv. 1948.  
au bord du fleuve

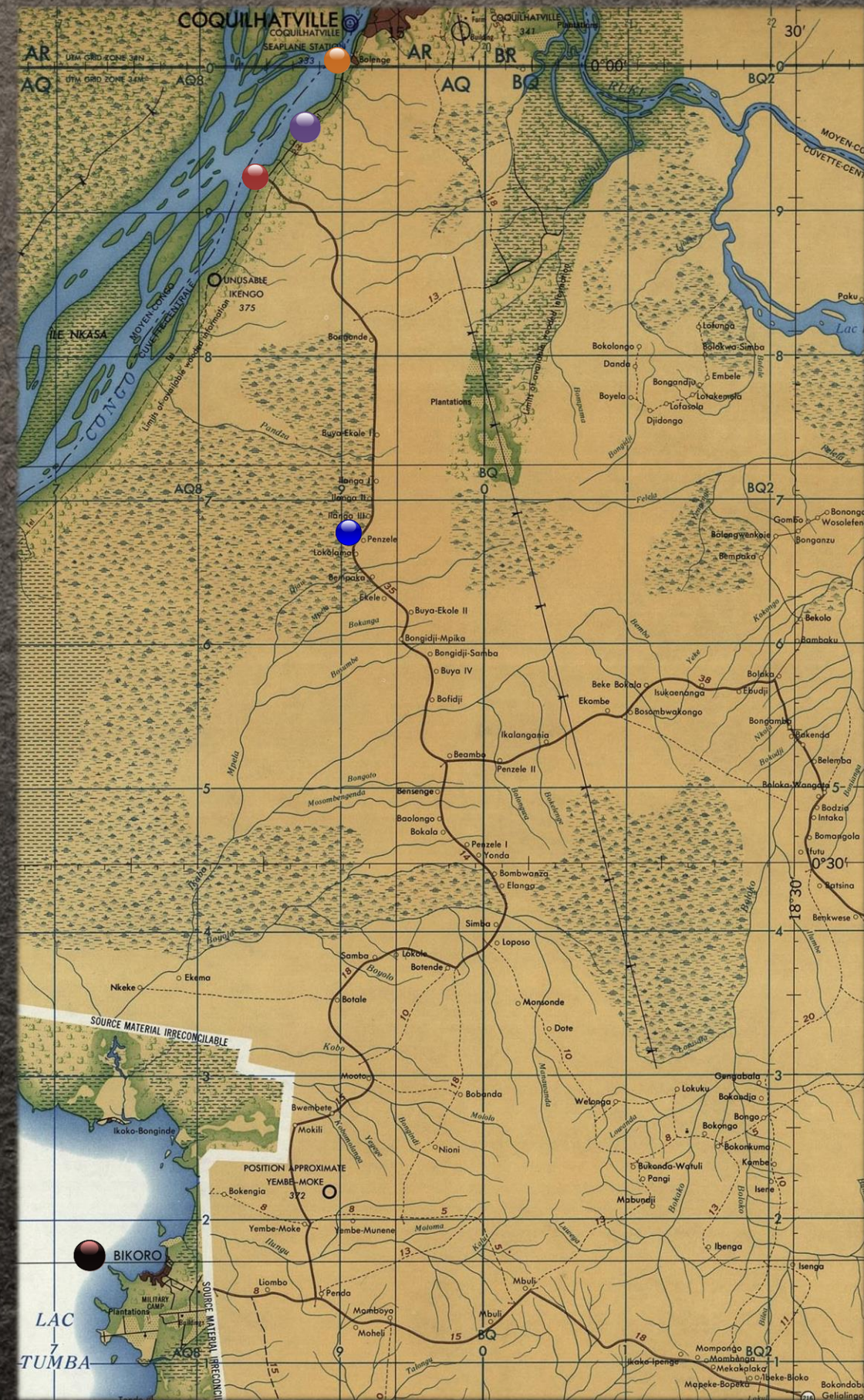
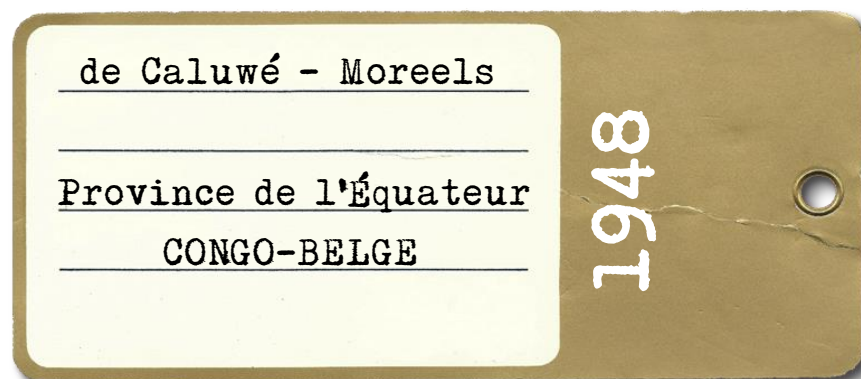
- PROVINCE DE L'EQUATEUR, janvier 1948 -

Victor, Marie-Louise et Jean-Paul  
invitent et rendent visite.

Les planches suivantes vous font découvrir  
plusieurs endroits et villages  
dans la Province de l'Equateur  
où la famille de Caluwé s'est rendue.

- WENDJI
- BOLENGE
- YONDA
- PENZELE
- BIKORO

- Page suivante -  
Marie-Louise et Jean-Paul empruntent  
le chemin du travail de Victor.





Wendji. janv. 1945.  
La route de vie.









Wendji - janv. 1948  
Derrière notre verger  
derrière la maison.



Wendji - janv. 1948  
Sur la route, près de  
la maison.

- YONDA, 1948 -

La léproserie de YONDA - IYONDA - est créée en 1945 par les soeurs de la Congrégation des filles de Notre-Dame du Sacré Coeur.

La léproserie se situe à quelque 5 km au sud de BOLENGE

L'écrivain britannique Graham GREENE visitera la léproserie de IYONDA en 1959 en mission de prospection pour les besoins d'un nouveau roman.

COQUILHATVILLE tiendra lieu de décor au roman "La saison des pluies" - "A burnt-out case" écrit en 1961 par Graham GREENE.

L'intrigue amène le personnage principal, un architecte constructeur d'église désabusé et en perte de foi, dans une léproserie au CONGO-BELGE où il tentera de retrouver un sens à sa vie.

Parmi les références géographiques, nous identifions l'hôtel Ancion et la cathédrale Saint-Eugène de COQUILHATVILLE mais aussi la villa de l'huilerie de WENDJI et bien entendu la léproserie de IYONDA.

de Caluwé - Moreels

YONDA

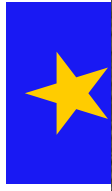
Province de l'Équateur

CONGO-BELGE

1948



*Yonda.  
Le village des lépreux.*



 Coquilhatville  
La Cathédrale.



 Coquilhatville  
Intérieur de la Cathédrale.

- BIKORO, mars 1948 -

Le mardi 16 mars 1948,  
Marie-Louise et Jean-Paul sont en visite  
à BIKORO.

A 106 km au sud de WENDJI, BIKORO se situe  
sur les rives du lac TUMBA.

A l'heure de table nous retrouvons  
Marie-Louise et Jean-Paul mais aussi  
Mme DE JONGHE et sa fille Anita.



*Bikoro - 16 mars 1948*

de Caluwé - Moreels

BIKORO

Province de l'Équateur

CONGO-BELGE

1948



Bikoro - 16 mars 1945.  
Ou repas de midi.



Bikoro - 16 mars 1948



Bikoro - 16 mars 1948.  
J. Paul a quatre pattes  
d. le sable.



Les vaches de  
Wendji.



Une case indigène.  
admirer le beau  
cactus.

- WENDJI, juin 1948 -

WENDJI est en fête, belges et congolais  
se retrouvent à la plaine des sports.

Sous la tribune  
nous identifions Marie-Louise  
masquée par un montant de la tribune.

Nous retrouvons aussi Anita DE JONGHE  
qui émerge au-dessus de la table  
et sa maman qui l'observe.

Les festivités de ce mois de juin 1948  
comportent aussi une course à pied  
et plusieurs épreuves d'adresses  
organisées sur le terrain de football  
de WENDJI.

- Page suivante -

Monsieur DE JONGHE, arbitre de  
la rencontre de football, au côté  
d'un juge de touche et de l'équipe de football.

de Caluwé - Moreels

WENDJI

Province de l'Équateur

CONGO-BELGE

1948



*Jun 1948.  
Pendant la fête, sous  
la tribune.*





Jun 1948.  
Départ course à pied.



juin 1948.  
Les anneaux.



Juin 1948.  
Sur la planche étroite.



June 1948  
J. Paul a deux ans



- La famille CARDWELL, 1948 -

Victor, Marie-Louise et Jean-Paul en promenade  
à WENDJI avec la famille américaine CARDWELL  
et leurs enfants.

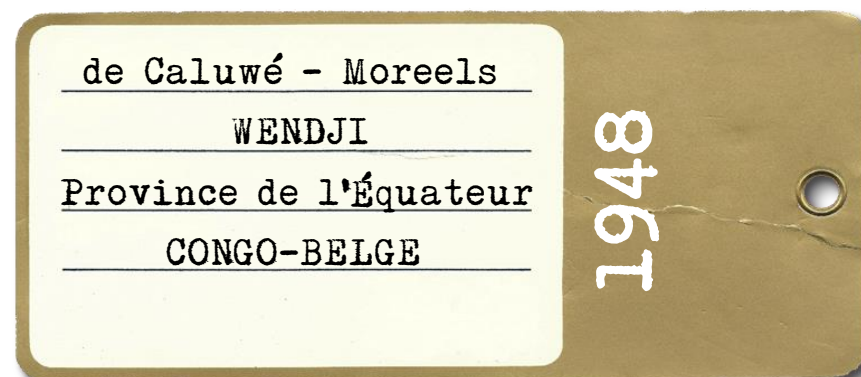
En 1948 la famille Cardwell compte 3 enfants.

Révérénd Walter Douglas CARDWELL et son épouse  
Sue Webb CARDWELL animent depuis 1946  
la mission protestante américaine de BOLENGE.

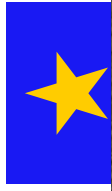
BOLENGE se situe sur le fleuve Congo,  
exactement sur l'équateur,  
entre WENDJI et COQUILHATVILLE.

- ci-contre -

Mme Cardwell, Marie-Louise et Mr Cardwell.  
Jean-Paul marche devant Mme Cardwell.



*Juillet 1948.  
Avec nos amis Cardwell.*



- La famille DE JONGHE, 1948 -

La famille DE JONGHE en promenade  
à WENDJI avec Marie-Louise, Jean-Paul  
et Victor, photographe de service.

Mr et Mme DE JONGHE ont 2 filles.  
La cadette Rita est allongée dans sa poussette  
et l'ainé Anita se tient au côté de sa maman.

Les rencontres avec les DE JONGHE  
sont fréquentes.

Jean-Paul et Anita, compagnons de jeux, se  
retrouvent régulièrement dans la parcelle  
sous l'oeil attentif du boy.



*Juillet 1948  
Avec la famille  
De Jonghe.*

de Caluwé - Moreels

WENDJI

Province de l'Équateur

CONGO-BELGE

1948



Sept. 48.



Sept. 48.



Wendji sept. 48.



Wendji sept. 48.





Lic. 48.

Au jardin, sous  
les palmiers.



Anita, Joséphine et Jean-Paul

Wendji Grey

- La petite Rita, juillet 1948 -

Jean-Paul et sa petite amie Rita  
se baladent en face de la maison qui se situe  
sur la partie haute de la rive du fleuve Congo.

Nous les retrouvons au jardin avec les parents.

La petite Rita et ses parents  
resteront anonymes.  
Aucune mention du nom de famille  
n'a été retrouvée.



Wendji - juillet 1948  
Jean-Paul et sa petite  
amie Rita

de Caluwé - Moreels

WENDJI

Province de l'Équateur

CONGO-BELGE

1948



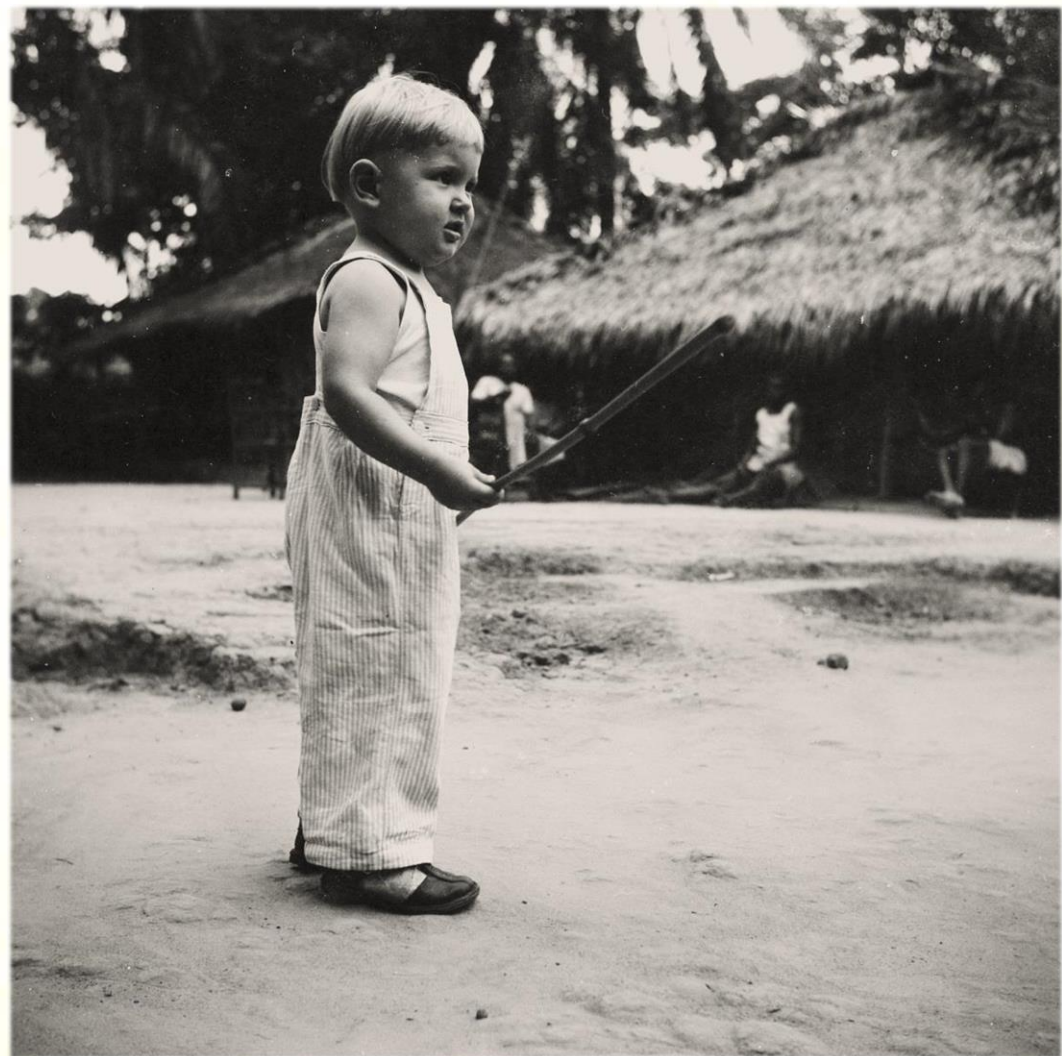
Wendji. juillet 1948  
Sans notre jardin.



Wendji - juillet 1948  
Sans notre jardin.



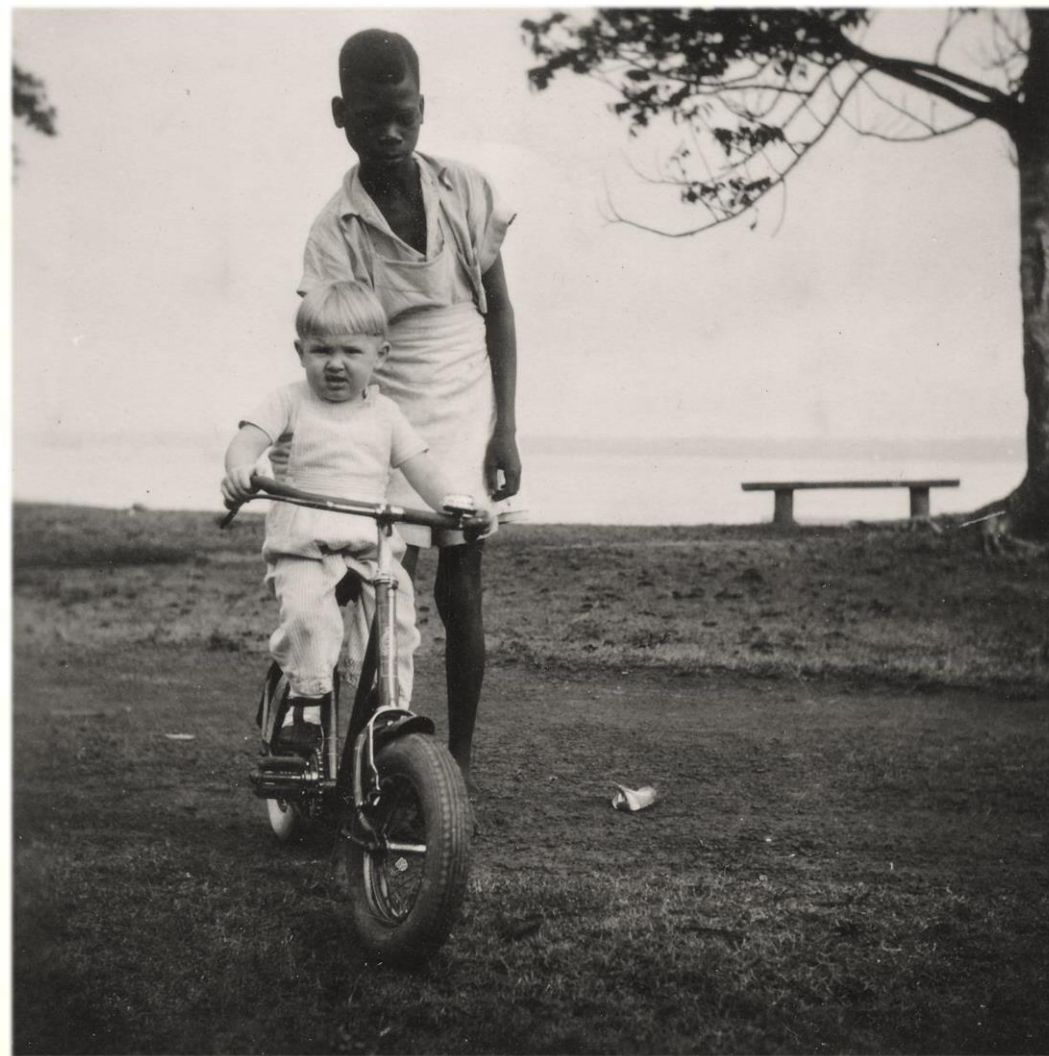
Wendji . Juillet 1948.  
Avec la maman de  
Rita



Juillet '48 .



juillet 1948



juillet 1948. Jean-Paul  
et son boy.  
Derrière notre dame est  
le fleuve Congo.



Wendji. le Fleuve Congo  
juillet 1948.  
Un face de notre  
maison.



Wendji, juillet 1948,  
après la capture d'un  
léopard.



Aout 1948.  
Jean-Paul a une  
prédilection pour  
les cartons vides.

- WENDJI - SECLI, août 1948 -

Dimanche 15 août,  
c'est le jour de la Sainte Marie et  
la fête de l'Assomption.

Victor, Marie-Louise et Jean-Paul sont  
dans le jardin de la direction.

Le bâtiment de la direction de la SECLI,  
le jardin et ses palmiers font office de décor  
pour quelques photos.

La famille de Caluwé prendra ensuite  
la route vers PENZELE.



*août 1948. Wendji  
dans le jardin de la  
direction.*

de Caluwé - Moreels

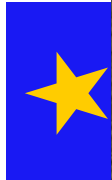
WENDJI

Province de l'Équateur

CONGO-BELGE

1948





TITRE CRÉÉ  
APRÈS LE  
6 OCTOBRE 1944

# Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba

EN ABRÉGÉ :  
**« SECLI »**

SOCIÉTÉ CONGOLAISE PAR ACTIONS A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

Constituée par acte de MM<sup>rs</sup> Antoine COLS et Constant DE DEKEN, notaires à Anvers le 20 juillet 1949.  
Autorisée par Arrêté Royal du 12 septembre 1949. - Statuts publiés aux annexes au „Bulletin Officiel du Congo Belge“ du 15 octobre 1949 et aux annexes au „Moniteur Belge“ du 17-18 octobre 1949, sous le N° 20140.  
Statuts déposés au Greffe du Tribunal de 1<sup>re</sup> Instance de Coquilhatville le 3 novembre 1949.

**Siège social : WENDJI (Congo Belge)**

**Siège administratif : ANVERS**

REGISTRE DU COMMERCE D'ANVERS N° 1650

**CAPITAL SOCIAL : 12.000.000 DE FRANCS CONGOLAIS**

représenté par  
120.000 PARTS SOCIALES SANS DESIGNATION DE VALEUR  
représentant chacune un cent vingt millième de l'avoir social

## PART SOCIALE

**AU PORTEUR, SANS DÉSIGNATION DE VALEUR**

N° 048441

UN ADMINISTRATEUR, UN ADMINISTRATEUR,

ca C.H.G. Gans

TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944

### SECLI

Imprimerie de la Bourse, S. A., Anvers

Dessin déposé

<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur Contre remise du présent talon, il sera délivré, s'il y a lieu une nouvelle feuille de coupons. TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>	<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>
<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>	<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>
<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>	<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>
<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>	<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>
<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>	<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>
<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>	<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>
<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>	<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>
<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>	<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>
<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>	<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>
<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>	<p>Société Equatoriale Congolaise Lulonga Ikelemba en abrégé : « SECLI » Société Congolaise par actions à responsabilité limitée PART SOCIALE N° 048441 sans désignation de valeur COUPON DE DIVIDENDE TITRE CRÉÉ APRÈS LE 6 OCTOBRE 1944</p>





Août 1948. Wendji  
dans le jardin de la  
direction.



Aout 1945. Wendy  
dans le jardin de  
la direction.



Aout 1948. Wendy  
dans le jardin de  
la direction.

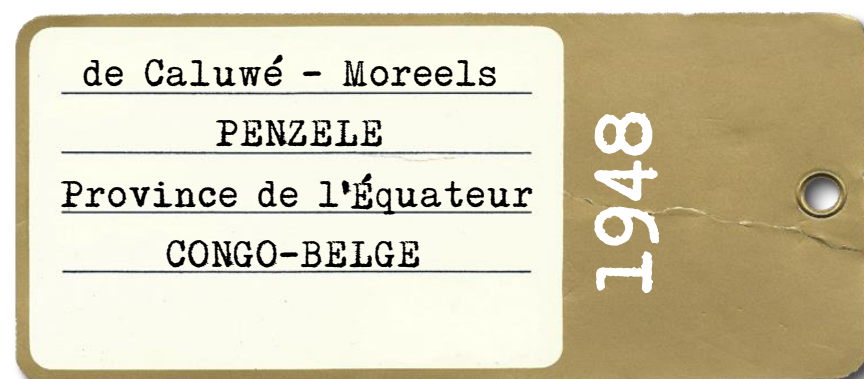
- PENZELE, août 1948 -

Le dimanche 15 août 1948,  
Marie-Louise, Victor et Jean-Paul  
sont en visite chez l'Agent Territorial  
Mr VERBEEK.

L'A.T. opère le trait d'union entre  
les résidents de la colonie et le pouvoir.  
Homme de terrain, l'A.T. doit posséder de grandes  
qualités morales et un sens du devoir à toute  
épreuve. Sa mission consiste à administrer le  
territoire dont il rend régulièrement compte à  
ses supérieurs. Ses activités touchent aux  
domaines de la santé, justice, police, et  
administration.

Avant de rejoindre la CONGO-BELGE il est formé  
à ANVERS par l'École Coloniale durant 4 ans.  
La formation du candidat A.T. comporte le droit,  
l'économie, la comptabilité, la botanique et  
l'agronomie tropicale, les connaissances  
techniques, économiques et sanitaires nécessaires  
et aussi les principaux dialectes rencontrés.

Les élèves apprenaient également à aménager un  
potager, dresser tente et abris, passer les  
rivières et fleuves, construire et entretenir  
routes et ponts.



15/8  
Penzele - en visite  
Maison de l'A.T.  
M<sup>r</sup> Verbeek



Peuzels. 15/8/48.



Peuzels 15/8/48.  
J. Paul joue dans  
le sable.

- WENDJI, septembre 1948 -

Marie-Louise, Victor et Jean-Paul  
entament les 6 derniers mois  
de leur séjour à WENDJI.

Le terme de 3 ans de Victor, convenu  
sur base d'un contrat périodique et renouvelable  
avec la SECLI, prendra fin en février 1949.

Marie-Louise et Jean-Paul  
vous font découvrir le jardin et  
les environs immédiats de la maison.

de Caluwé - Moreels

WENDJI

Province de l'Équateur

CONGO-BELGE

1948



*Wendji sept. 48.*



Sept. 48. Wendji





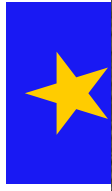




Sept. 48. Wendi









Déc. 48.

Jean-Paul au volant, le casque garni de plumes.



Déc. 48.

Jean-Paul sous la pluie.



Lic. 48.  
M<sup>re</sup> de Caluwi'  
à allongé ses robes!



Wendy 1944

- MATADI, mars 1949 -

Marie-Louise, Victor et Jean-Paul  
embarquent pour la BELGIQUE.  
Le deuxième terme de Victor au CONGO-BELGE  
est terminé.

Le voyage MATADI - BOMA - ANVERS  
se fait à bord du M/S ALEX VAN OPSTAL  
de la CMB - Compagnie Maritime Belge.

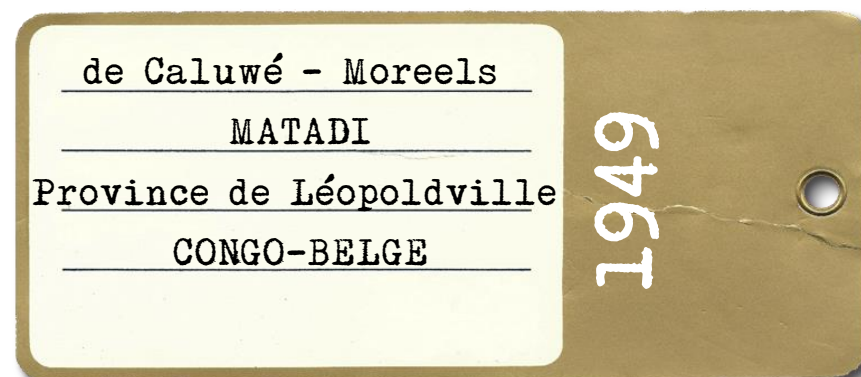
Le M/S ALEX VAN OPSTAL largue les amarres  
le mercredi 9 mars 1949 à MATADI.  
Il fait escale à BOMA et met ensuite le cap  
sur ANVERS le samedi 12 mars '49.

Le M/S ALEX VAN OPSTAL accostera  
à ANVERS le dimanche 27 mars 1949.

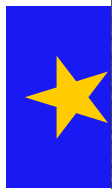
Victor, Marie-Louise et Jean-Paul  
passeront 6 mois de vacances en Europe.

La FRANCE, WENDUINE, la HOLLANDE et le GRAND  
DUCHÉ DE LUXEMBOURG sont au programme.

- Page suivante -  
Le port de MATADI  
et les drapeaux de la CBMC et de la CMB



1949 - Boma  
reun Belgique





Alex Van Oproterel  
1949









Victor, Marie-louise et Jean-Paul débarquent à Anvers  
le dimanche 29 mars 1949.

Ils rejoignent Bruxelles où la famille les attend.

Ils passeront 6 mois de vacances en Europe  
et embarqueront à Marseille sur le BANFORA en octobre 1949.  
Retour vers le Congo-Belge.